

République Algérienne Démocratique Et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik BENYAHIA – Jijel
Faculté des Sciences et de la Technologie

Département d'Architecture



Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de :
MASTER ACADEMIQUE

Filière :
ARCHITECTURE

Spécialité :
ARCHITECTURE HABITAT ET DURABILITE

Présenté par :
Ilham SELLAMNA
Amira GHERRAZ
Imen BOUCHAMA

THEME :
L'ESPACE D'ECHANGE ET DE SOCIALISATION COMME FACTEUR
DE DURABILITE DE L'HABITAT

Date de la Soutenance : 25/06/2018

Composition du Jury :

Tarik ROUIDI

MAA, université Mohamed Seddik BENYAHIA - Jijel, Président du jury

Toufik BOUTELLIS

MAA, université Mohamed Seddik BENYAHIA - Jijel, Directeur de mémoire

Hassina BOUCHAFRA

MAA, université Mohamed Seddik BENYAHIA - Jijel, membre du jury

Dédicace :

A très chère mère affable, honorable, aimable : Tu représentes pour moi le symbole de la bonté par excellence, la source de tendresse et l'exemple du dévouement qui n'a pas cessé de m'encourager et de prier pour moi.

A mon Père Aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour, l'estime, le respect que j'ai toujours eu pour vous. Rien au monde ne vaut les efforts fournis jour et nuit pour mon éducation merci papa.

A mon très cher frère badie, son épouse Saliha Et leurs enfants ; ma chère sœur badia et leurs enfants mon très cher frère Hilal et son épouse Malika, A mon frère Badr.

Pour la personne la plus chère à mon cœur qui leur présence m'a toujours rapporté du succès ... « merci d'être à mes côtés ». ayoub.

A ma collègue du travail, amira, que nous partageons ensemble le travail, la souffrance et les nuits blanches.

..... 

A Dieu Le Tout Miséricordieux, ton amour, ta miséricorde et Tes grâces à mon endroit m'ont fortifiée dans la persévérance et l'ardeur au travail.

*A mon cher Père, **Ammar** en vous, je vois un père dévoué à sa famille. Votre présence en toute circonstance m'a maintes fois rappelé le sens de la responsabilité.*

*A ma cher Mère, **Halima** en vous, je vois la maman parfaite, toujours prête à se sacrifier pour le bonheur de ses enfants. Merci pour tout.*

*A mes cher sœur, **Afaf et ilham** Qui je sais que ma réussite est très importante pour vous.*

*A mes chers frères **Walid et Islam** qui m'ont aidés avec toutes ces forces pour que je réussisse dans ce travail.*

A tous mes amis. Wafa, Nihad, Laila, Madiha et Imane

A tous ceux qui ont confiance en moi.

Merci pour m'avoir toujours supporté dans mes décisions. Merci pour tout votre amour et votre confiance, pour m'avoir aidé à ranger mon éternel désordre et pour votre énorme support pendant l'élaboration de

*mon projet!.....**Amira***

*Au nom du dieu le clément et le miséricordieux louange à ALLAH
le tout puissant.*

*Je dédie ce modeste travail en signe de respect, reconnaissance
et de remerciement :*

*la plus belle perle au monde ma chère Maman, la première
personne qui a cru en moi, qui m'a encouragée et soutenue le long
de mon chemin. Merci pour vos sacrifices, dévouement et surtout
de m'avoir fait autant de confiance, de n'avoir jamais douté de
mes capacités et de m'avoir inculqué les valeurs justes de la vie,
avec autant de sagesse. Merci maman de m'avoir écoutée avec
autant de patience, de m'avoir encouragée et merci pour ton
soutien moral. Sans toi je ne serais jamais arrivée au bout du
chemin.*

*A celui qui a toujours garni mes chemins force et
lumière... **mon trop cher père**, Tous les mots ne sauraient exprimer
ma gratitude et ma reconnaissance pour ton dévouement et tes
sacrifices, tu as toujours été à mes côtés pour me soutenir et
m'épauler.*

*A mon très cher frère Imed et son épouse **Madifa** avec leur
enfant **Aymen**, et mon cher frère **Okba** aussi mes **belle sœurs**
Nihad, **Rima** et son mari **Rafik** et leurs enfants **Abd El Mouiz**
yahya et **omaima** et ma très chère sœur **Asma** En lui souhaitant
tout le succès et tout le bonheur, mes complices, mes confidentes,
qui m'entourent avec beaucoup de protection, d'affection et
d'amour.*

*A mon Cher mari **Hamza** Aucun mot ne saurait t'exprimer mon
profond attachement et ma reconnaissance pour l'amour, la
tendresse et la gentillesse dont tu m'as toujours entouré. j'aimerais
bien que tu trouve dans ce travail l'expression de mes sentiments
de reconnaissance les plus sincères car grâce à ton aide et à ta
patience avec moi que ce travail a pu voir le jour...*

*A mon Très Cher Petit Poussin **Abd Arrahman** qui est mon
adorable ange, ma joie, mon petit trésor que maman dédie ce*

travail pour te dire que tu resteras pour toujours le rayon du soleil qui égaye ma vie . Je t'aime mon bébé et je te souhaite tous le bonheur du monde .

A ma très chère grand-mère « djida Akila » et chère grand-père « djadi Mouhamed »

A la maman de mon mari « Yama Malika » je n'oublié son aide au tout long d'année scolaire merci beaucoup et « baba massoud » merci pour votre Précieux conseils et l'entourage de protection, d'affection de courage et d'amour .

A toute ma grande famille Bouchama , Aliouan et Mander pour l'amour et le respect qu'ils m'ont toujours accordé.

A mes chère amies , je te remercie pour votres amitié chère à mon cœur, et je vous souhaite tout le bonheur du monde. Toute mon affection pour votre admirable familles, et je remercie beaucoup mes amis qui m'aident jusqu'à la fin je vous aime beaucoup .

A tout Person Qui m'a aidé à franchir un horizon dans ma vie.

A mes trinôme Amira et Ilham d'avoir eut le courage d'achever ce travail malgré tout ce qu'elles a enduré.

A mon encadreur Msr Boutelis Toufik , sans son encadrsuer attentif et fructueux cette thème n'aurait pas pu voir le jour. Je tiens à vous remercier non seulement du soutien moral et intellectuel que vous m'avez toujours prodigué, mais aussi de m'avoir permis de développer mes propres réflexions et de faire de ce travail un véritable plaisir pour moi.

A toutes les personnes qui ont contribué à ma formation d'architecte, à tous les professeurs et toute personne m'ayant accordé un minimum de savoir,

Merci à vous tous

imene

TABLES DES MATIERES :

Dédicaces.....I
Remerciement.....V
Table des matières.....VI
Listes des tableaux et des figuresX
Schéma de concept :XI
Introduction :1
Problématique :.....2
Hypothèse :.....3
Objectifs de la recherche :.....3
Méthodologie d’approche :3
Structure du mémoire :.....4

CHAPITRE 01: NOTION DE SOCIALISATION

Introduction :7
I. Les formes de socialisation :.....7
II. Les dimensions du lien social :.....8
 II.1 la dimension cachée :8
 II.1.1 Les types de distances :.....9
 II.2 la Dimension culturelle :10
 II.2.1 Les prolongements de l’homme :10
 II.2.2. Proximité comparée des cultures :11
III. Sociabilité et traitement des espaces d’échange :13

CONCLUSION15

CHAPITRE 02:L'ESPACE D'ECHANGE ET DE SOCIALISATION

Introduction :17
 I Aperçu historique :.....17
 II. Généralité sur l’espace d’échanges :18
 II.1 Les enjeux des espaces d’échange :19
 II.2. Caractéristiques des espaces d’échanges :20
 III Dimension de l’espace d’échange :21
 IV. Les fonctions des espaces d’échanges :22
 IV.1 La mobilité dans les espaces d’échanges :22

IV.2 Les usages d'échanges :.....	22
IV.3 La sociabilité des espaces d'échange :	23
IV.4 L'identité et la citoyenneté comme élément important dans l'espace d'échange :....	23
IV.5 Les ambiances :	24
V. l'intimité un concept à double connotation :.....	25
V.1 L'intimité des espaces d'échanges :	25
V.1.1 L'intimité par le contrôle :.....	26
V.1.2 L'intimité par l'appropriation :	26
V.1.3 L'intimité par la territorialité :.....	27
VI. Les individus et leur relation avec l'intimité :	27
VI.1 Les niveaux d'intimité :.....	28
IV.1.1 Au niveau général :.....	28
IV.1.2 Au niveau semi général :.....	28
VII Espaces de transition, vers le chez-soi :	29
VIII Construire un chez soi en relation avec un contexte social et environnement :	29
VIII.1 Comment passer du social au chez-soi :.....	29
VIII.2 Caractéristiques et niveaux de chez-soi :.....	30
IIIIV.3 Du social à l'intime :	30
VIII.3.1 Les rôles des limites selon les différentes opérations urbaines :.....	30
VIII.3.2 Enjeux de traitement des limites de l'habitat :	31
VIII.3.3 Le parcours générateur de sensibilités diverses :.....	32
VIII.3.4 La limite et le seuil :	32
IX L'intimité dans l'habitat :.....	33
X. Les dispositifs architecturaux :.....	33
XI. Relation « Espace d'échange / Développement durable » :	39
CONCLUSION	40
CHAPITRE 03 LA DURABILITE SOCIALE DE L'HABITAT	
Introduction :	43
I. Définition du développement durable	43
II. Le développement durable à l'échelle de la ville :	44
III. Les principes de développement durable à l'échelle de la ville :	44
IV. Le développement durable à l'échelle de quartier :	45
IV.1. Définition de quartier durable :	45

IV.2 Pourquoi travailler à l'échelle du quartier ?	46
IV.3 Les caractéristiques possibles d'un quartier durable :	47
IV.4.1. L'objectif environnemental :	48
IV.4.2. L'objectif économique :	49
IV.4.3. L'objectif social :	49
V. Durabilité social par l'intergénérationnelle :	50
VI. Les cinq domaines de la conception durable appliquée aux espaces d'échange :	51
VII. Habitat vecteur de liens sociaux et de durabilité :	51
VII.1. La flexibilité et l'adaptabilité :	52
VII.2. La flexibilité dans la communauté :	53
VII.3. La flexibilité de l'architecture :	53
VII.3.1 Capacité de transformation :	54
VII.3.3. L'adaptabilité des espaces intérieurs :	55
VIII La mobilité :	56
VIII.1. La mobilité comme dimension d'habiter :	56
XI. Le rôle de la mixité dans la sociabilité et l'espace d'échange :	56
IX.1. La mixité et ses vertus :	57
IX.2. La Mixité Sociale :	57
IX.2.1 Les vertus de la mixité sociale	58
IX.2.2 Le postulat spatialiste	58
IX.3. La Mixité Fonctionnelle et services de proximité :	59
IX.4 La mixité fonctionnelle Arrêter l'étalement urbain :	60
IX.5 OUTILS DE MESURE DE LA MIXITE	60
CONCLUSION :	62
CONCLUSION GENERALE:	63
Références bibliographiques	65
ملخص	67
Résumé	67
Abstract	68

Listes des figures :

Figure n°1: structure de travaille. Source :travail par l’auteur	5
Figure n° 2 les types des distances. Source : Lawson (2001)	10
Figure n°3: Moucharabieh Source: Moucharabieh - ©Thierry Pirlot.	13
Figure n°4 : La cour comme lieu d’échangesourcehttps://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00397603	20
Figure n° 5 espace d’échange :Source :La dimension cachée. <i>Acta Criminologica</i> .	24
Figure n°6 Configuration ouverte d'un espace d'enveloppementSource : Lawson (2001)	32
Figure n°7 Configuration fermée d'un espace d'enveloppement.Source : Lawson (2001)	32
Figure n°8 séparation par grillage de bois source :33http://bu.umc.edu.dz/theses/architecture/CHA4965.pdf.	34
Figure n°9 la séparation par une muretteSource : Lawson (2001)	34
Figure n°10Un village Kabyle Source: http://aitali-ouharzoune-retour-aux-sources.vip-blog.com	34
Figure n°11 vallée du M’Zab Source: http://espace.algerie.over-blog.com	35
Figure n°12 marché du M’zab Source: http://espace.algerie.over-blog.com	35
Figure n°13: impasse Source : Carte postale, http://www.pressealgerie.fr	35
Figure n°14notion des siuel chez L’MZB Source : Carte postale, http://www.pressealgerie.fr	36
Figure n°15 la Casbah d’Alger Source: http://espace.algerie.over-blog.com	37
Figure n°16 l’espace urbain traditionnel Source : Auteur.	37
Figure n°17 impasse Source : Carte postale, http://www.pressealgerie.fr	38
Figure n°18 ruelle Source: http://espace.algerie.over-blog.com	38
Figure n° 19 Ladensification verticale Source: http://espace.algerie.over-blog.com	38
Figure n°20 plan de maison de la casbahSource: http://espace.algerie.over-blog.com	39
Figure n°21 skiffa Source: http://espace.algerie.over-blog.com	39
Figure n°22Dimensions de développement durablesource : http ://www.goole.dz	43
Figure n°23 quartier résidentielsource : http ://www.goole.dz	46
Figure n°24Les espaces verts urbainssource : http ://www.goole.dz	49
Figure n°25adolescentsource : http://www.gpvvaulxenvelin.org	51
Figure n°26 les personnes âges source :http://www.annemamrma	51
Figure n°27 Habitat évolutifhttps://aideauxcommunes.valdoise.fr/2056-ressources- documentaires.htm?download	52
Figure n°28The Drop House », précédent démontrant la capacité de transformation de l’architecture source :http://d3architectes.fr/drophouse 01.htm	54
Figure n°29 ItHouse , précédent démontrant la multifonctionnalité (Source : http://tkithouse.com/).	56
Figure n°30le quartier mixte de sainte grèvesource : http ://www.goole.dz	58

Schéma de concept

Schéma de concept :

LA DURABILITE SOCIALE

Implique

Un Renforcement de la
SOCIALISATION

Socialisatio

+

Durabilité

La durabilité des
ESPACES

LES DIMENSIONS
DU LIEN SOCIAL

Devisé

Public
(Sociabilité)

Transition

Privé

Adaptation

Introduction :

Les comportements humains sont déterminés par l'environnement, même ceux qui satisfont un besoin physiologique comme manger. La façon d'être des individus est déterminée par leurs relations avec les autres. L'homme se révèle comme le résultat d'une nature biologique (l'inné) et d'un contexte social (l'acquis), donc l'homme ne naît pas social, il le devient à travers un processus par lequel l'individu intériorise les valeurs et les normes de sa société et qui permet d'intégrer les individus à la société et au groupe social dans lequel ils vivent, c'est le processus de la socialisation.

L'architecture joue un rôle primordial dans ce processus de la socialisation car elle est la responsable de la création des espaces où ce processus aura lieu ; ce sont les espaces d'échange et de socialisation. La notion de ces espaces est née à l'Antiquité ou l'Agora représente le lieu fondamental de la vie dans la cité, passant par le Moyen-Age où les échoppes ou ateliers ont fait de la rue l'espace public par excellence, c'est-à-dire un lieu de communication et de contacts sociaux ; ensuite à l'époque de la Renaissance, les cours intérieures des habitations sont devenues des espaces collectifs. Et au XIX^{ème} siècle les lieux publics sont renouvelés avec les passages, les avenues, les squares, les jardins et les parcs publics. De nos jours et bien que ces espaces se sont métamorphosés depuis leur apparition mais ils demeurent toujours à chercher des liens sociaux au sein de la société.

Bien que les espaces d'échange et de socialisation aient un rôle crucial dans la société, on note quand- même que ce dernier et même la forme de ces espaces diffèrent d'une société à l'autre ; et pour qu'ils puissent s'adapter aux besoins culturels, économiques et religieux de chaque société, ils mutent et changent continuellement. Chez les occidentaux les espaces d'échange ont une énorme importance dans la ville, ils sont conçus d'une manière permettant de créer des liens sociaux entre les différents individus et entre les deux sexes, alors que dans le monde des arabes généralement on trouve que ces espaces sont conçus d'une manière un peu particulière pour répondre aux particularités de la société.

En Algérie, et vu qu'elle a connu plusieurs périodes de stabilité et d'instabilité (colonisation, indépendance, guerre civile...) les espaces d'échange et de socialisation ont subi plusieurs transformations et leur importance dans la société a varié d'une période à une autre, et le facteur principal qui gouverne cette variation c'est bien la sécurité. Avant la colonisation, l'espace d'échange et de socialisation était représenté principalement dans les marchés, les ports et les cours ; pendant la colonisation ces espaces ont perdu leur attrait dans la société à cause de l'insécurité, comme durant la décennie noire. Malgré la fin de la guerre civile et bien

que l'Algérie connut la paix et un développement économique et social les espaces d'échange et de socialisation reste toujours peu développés et peu exploités et leurs importances dans la société est toujours en régression.

Problématique :

La ville est un organisme vivant qui croit, se développe aussi, elle est le support de vie et un système d'éléments complexes à étudier, car elle est un objet non fini et toujours en train de changer et se transformer.

L'un des éléments qui donne cette complexité à la ville est la société elle-même, qui est de plus en plus mobile et changeante que ce soit par la mobilité des biens ou des humains.

Cette grande complexité implique une grande diversité qui apparaît clairement dans l'habitat, exactement dans les espaces extérieurs et plus particulièrement dans les espaces d'échange qui font partie intégrante de la ville, car ils sont considérés comme un support de sociabilité d'une communauté, c'est-à-dire un fédérateur de vie social, qui n'est autre qu'une dimension principale de développement durable, avec l'environnement et l'économique.

Bien que l'importance de la dimension sociale dans le développement durable a été abordé et traité à plusieurs reprises, néanmoins nous avons constaté qu'il y reste toujours une ambiguïté concernant la notion de socialisation et la hiérarchisation dans les espaces d'échange et que la vie communautaire dans ces espaces a perdu sa vocation initiale. De ce fait, notre travail cherche à mettre en valeur la dimension sociale représentée par les espaces d'échange comme facteur principal dans le développement durable, et définir le fin fil qui sépare la socialisation et l'intimité, ainsi qu'il montre que contrairement aux croyances, les espaces d'échange et l'intimité se complètent l'un à l'autre et elles ne sont pas contradictoires. Donc notre but se résume à remettre en valeur les espaces de vie (espaces d'échange), d'une manière à renforcer les liens entre les habitants sans toucher à leur intimité ou à leur confort, et pour se faire nous nous attelons à reprendre à la problématique suivante :

- Comment la notion d'échange peut-elle assurer et contribuer à la durabilité sociale de l'habitat ?
- Comment adapter des dispositifs architecturaux de socialisation à tous les âges tout en respectant l'environnement ?
- Comment favoriser la socialisation sans dépasser les limites de l'intimité dans un espace d'échange ?

Hypothèse :

Le sujet qui nous intéresse et attire notre attention tourne autour des espaces d'échange et de socialisation qui sont considérés comme participant actifs dans la durabilité de l'habitat grâce à leur rôle fédérateur, et pour apporter des éléments de réponse nous faisons les hypothèses suivantes :

- Par l'adaptabilité des espaces d'échanges et leur flexibilité nous pouvons assurer la durabilité sociale de l'habitat ainsi que la perméabilité et l'ouverture du milieu de vie par la mixité optimale.
- nous pensons créer des lieux de rencontres et de convivialité sans porter atteinte à l'intimité de chacun. Par la mise en place des dispositifs architecturaux de limites, de seuil et de parcours.

Objectifs de la recherche :

Le présent travail s'inscrit dans le cadre d'une réflexion qui vise à :

- ✓ Comprendre les relations espace /homme et espace/temps en se basant sur les principes essentiels des espaces d'échange et les principes de la durabilité sociale de l'habitat.
- ✓ Renforcer les liens entre les habitants sans toucher à leur intimité ou à leur confort et sans oublier leur sécurité.
- ✓ Créer des solutions pour mettre en valeur le rôle important de ces espaces d'échange et de socialisation et lui donner une dimension socioculturelle

Méthodologie d'approche :

Deux volets complémentaires sont menés dans cette étude :

- ❖ Le premier théorique exploratoire, basé sur un état de l'art non exhaustif et une recherche bibliographique et documentaire de diverses sources a été menée pour tirer des leçons, des concepts et des théories dans le cadre des espaces d'échange et de socialisation, et mettre en évidence les différents critères et démarches de ce label.
- ❖ Le second, opérationnel basé sur un diagnostic et l'observation en in situ à travers le vécu quotidien.

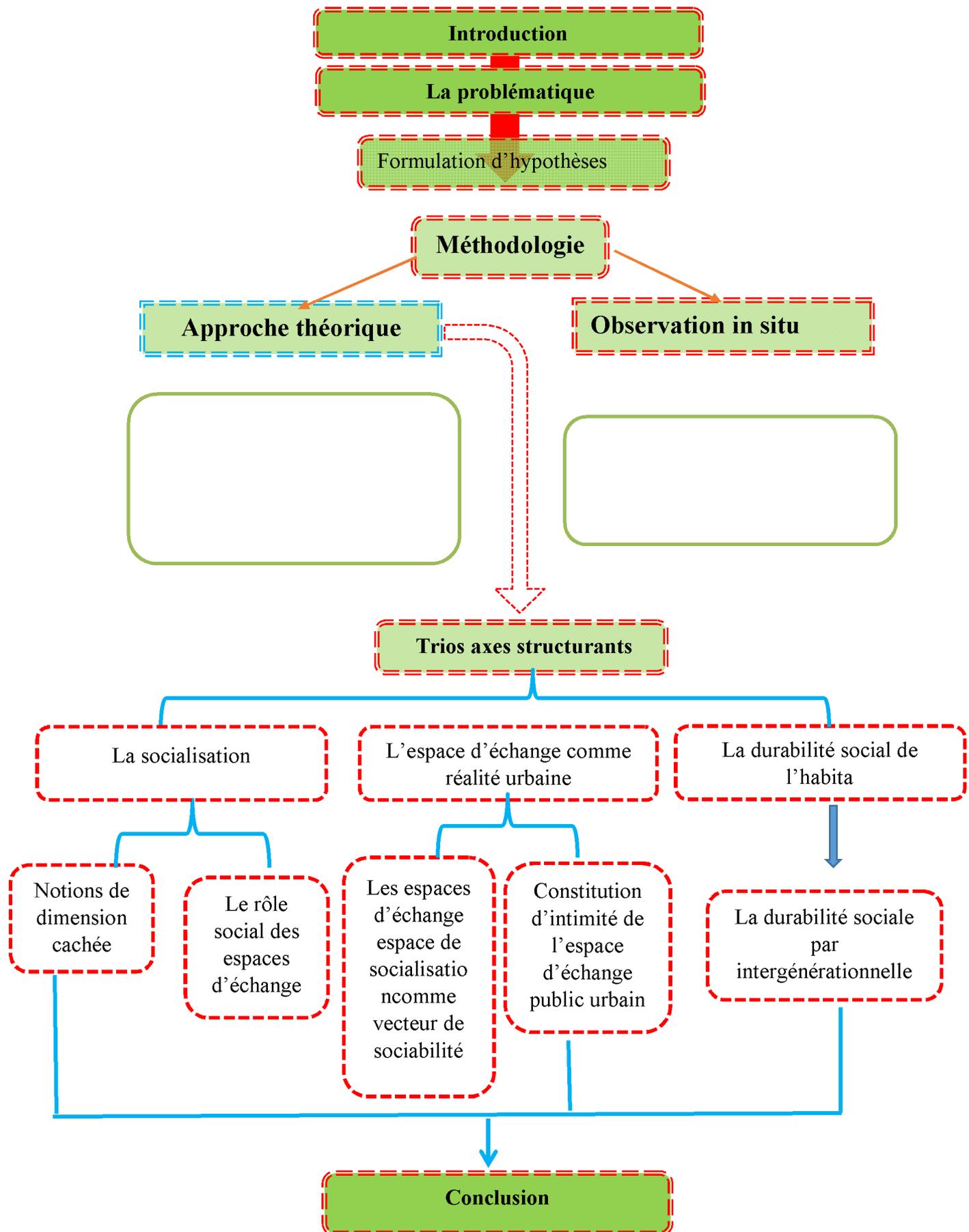
Structure du mémoire :

Le présent mémoire comporte trois chapitres précédés par une introduction générale. Dans l'introduction générale, nous avons essayé d'expliquer notre problématique, posé des questions, proposé des hypothèses, ensuite nous avons fait l'objectif, la méthodologie et la structure du mémoire.

Le premier chapitre aborde le passage exposé les notions et les définitions de la socialisation et différentes dimensions soit cachées ou culturelles. Le deuxième chapitre explique le rôle primordial que jouent les espaces d'échange dans la durabilité, des notions comme un vecteur de sociabilité et des Concepts d'intimité.

Le troisième chapitre présente les notions et les concepts essentiels de développement durable et de durabilité sociale de l'habitat qui traitent les différents concepts de flexibilité, mixité et mobilité.

Enfin, une conclusion générale qui synthétise le travail de recherche et ouvre les perspectives sur le mode opératoire et d'intervention sur les espaces d'échange dans l'habitat.



CHAPITRE I :
LA NOTION DE
SOCIALISATION

Introduction :

La socialisation est un champ fondamental des sciences sociales et en particulier de la sociologie. Notre propos consiste ici à revenir rapidement sur les formes majeures de lien social afin d'envisager les modalités associées de génération des connaissances.

De prime abord, il y a lieu de distinguer une nuance entre les deux termes « socialiser » et « sociabiliser ». Par définition, « Socialiser » veut dire rendre accessible à tous et « Sociabiliser » c'est le fait d'aider à se familiariser au contact avec les autres.

I. Les formes de socialisation :

Ce sujet ce n'est pas une science exacte, on ne peut pas dire qu'il existe des formes de socialisation bien déterminées claires et précises donc en gros elles sont déterminées selon les points de vue de plusieurs sociologues. Pour éclaircir la notion de socialisation nous allons faire un aperçu sur les points de vue de quelques sociologues qui ont parlé sur ce sujet principalement *Tönnies*(1887) et *Weber*(1921).

Tout d'abord pour comprendre la différence entre communautés et collectifs, nous devons repartir de la distinction très classique de la sociologie entre communauté et société posée par *Tönnies*, et reformulée par *Weber*.

Pour *Tönnies*(1887), la volonté végétative est guidée par la recherche du plaisir ; la volonté animale s'enracine dans l'habitude et l'expérience ; la volonté mentale vient de la mémoire et permet de « *connaître le juste et le bien pour les aimer et les pratiquer* ». La relecture de *Tönnies* par *Weber* reprend la distinction à partir des processus de formation des communautés et des sociétés. *Weber* s'intéresse ainsi à ce qu'il appelle la communalisation et l'association.

La communalisation résulte d'un sentiment subjectif d'appartenir à une même communauté. La tradition ou l'affect sont les principaux ressorts de cette appréciation subjective. Nous retrouvons ces ressorts dans la complexité du fonctionnement communautaire qui associe d'une manière très fragile des sentiments et des attitudes hétérogènes. La communauté est apprise, puisque c'est seulement grâce à un processus de socialisation que nous apprenons à participer à des communautés solidaires. Elle n'est jamais pure, puisque des liens communautaires sont associés à des situations de calcul, de conflit, ou même de violence.

II. Les dimensions du lien social :

L'homme vit dans un monde en trois dimensions mais ces liens sociaux évoluent en deux dimensions, la dimension cachée qui détermine les distances entre les individus au cours d'un processus de socialisation et la dimension culturelle qui fait le lien entre l'individu et son environnement et sa culture.

II.1 la dimension cachée :

Les cultures commencent, petit à petit, à se mettre en mouvement. Toujours dans l'objectif d'approfondir la connaissance de soi, l'analyse du langage culturel est primordiale : découvrir les messages que nous nous transmettons inconsciemment, prendre conscience de certaines réalités qui se cachent en nous-même. *Edward T. Hall*, anthropologue américain, analyse la communication non verbale. Pour ce faire, il consacre notamment ses travaux à la communication interculturelle car selon lui, se pencher sur une culture étrangère est le meilleur moyen de comprendre notre culture c'est-à-dire nos habitudes, nos acquis. Bref, c'est remettre en question tout ce qui peut nous sembler normal. Dans *La Dimension cachée* (1966), *Hall* étudie d'abord les espacements chez les animaux. Ainsi, l'expression « être libre comme un oiseau » exprime la conception que l'homme se fait de ses propres rapports avec la nature : les animaux seraient libres de circuler à travers le monde alors que lui, est prisonnier de la société. Mais les travaux, sur ce que l'on peut appeler la territorialité des animaux (ou de l'homme), montrent que l'inverse est plus près de la vérité à savoir que les animaux sont souvent emprisonnés à l'intérieur de leur propre territoire. En deux mots et sans être trop lourd, la territorialité est la conduite caractéristique adoptée par un organisme pour prendre possession d'un territoire et le défendre contre les membres de sa propre espèce. Grâce à elle, les animaux d'un même groupe conservent une distance qui leur permet de communiquer et de se signaler la présence de la nourriture ou de l'ennemi. La territorialité assure donc la cohésion du groupe. Chez l'homme, la territorialité est sa propriété, son sol et entrer dans le sol d'un autre est puni par la loi.

Anthropologue américain, ayant effectué de nombreux voyages en Amérique du sud, Asie et Europe, *Edward T. Hall* s'est notamment consacré aux problèmes des relations interculturelles et aux difficultés de la communication par-delà ces frontières. Il se demande comment l'homme utilise l'espace, qu'il maintient entre lui et les autres et celui qu'il construit autour de lui. Il soutient la thèse selon laquelle la façon que l'homme a d'utiliser l'espace fait partie des dimensions inconscientes « cachées » de notre expérience. La dimension cachée, c'est celle du

territoire de tout être vivant, animal ou humain, de l'espace nécessaire à son équilibre. Il postule que cette dimension devient culturelle chez l'homme.

La proxémique est un très large champ de travaux qui a pour but de comprendre la diversité des espaces personnels. L'espace personnel est ce qu'on appelle la « bulle invisible » dont l'intrusion étrangère ou l'offense crée une réaction de rejet et de défense.

Hall est le premier chercheur à avoir fait des travaux sur le sujet de l'espace personnel, même si comme cité plus haut, Goffman s'est intéressé à la chose ; les études consacrées à la proxémique étaient inédites. Dans ce sens, Edward T. Hall a identifié quatre distances qui régulent les interactions sociales.

II.1.1 Les types de distances :

Ces distances varient selon le mode de communication soit en mode proche ou en mode éloigné :

II.1.1.1 Distance public :

- Mode Proche : (3.60 à 7.50 m) On peut adopter une conduite de fuite en cas de menace, la voix est haute mais n'atteint pas son niveau maximal, la couleur des yeux est de plus en plus indiscernable, la tête semble beaucoup plus petite que nature, les autres personnes autour sont perçues par ce qu'on appelle la « vision périphérique ».
- Mode Eloigné : (7.5 m ou davantage) 9 m : Obligatoirement utilisée par les personnalités politiques. Il faut élever la voix, exagérer et accentuer les comportements.

II.1.1.2 Distance sociale :

Il s'agit de la « limite du pouvoir sur autrui ». Les détails visuels du visage ne sont plus détectables.

- Mode Proche : (1.20 à 2.10 m) Dimension de la tête perçue normalement, la peau et les cheveux sont clairement perçus.
- Mode Eloigné : (2.10 à 3.60m) Ce sont les yeux et la bouche qui sont le plus vus, c'est la distance à laquelle on peut nous regarder notamment pendant les rendez-vous professionnels. La voix est sensiblement plus haute.

II.1.1.3 Distance personnelle :

Elle désigne la distance les membres des espèces dites « sans-contact »

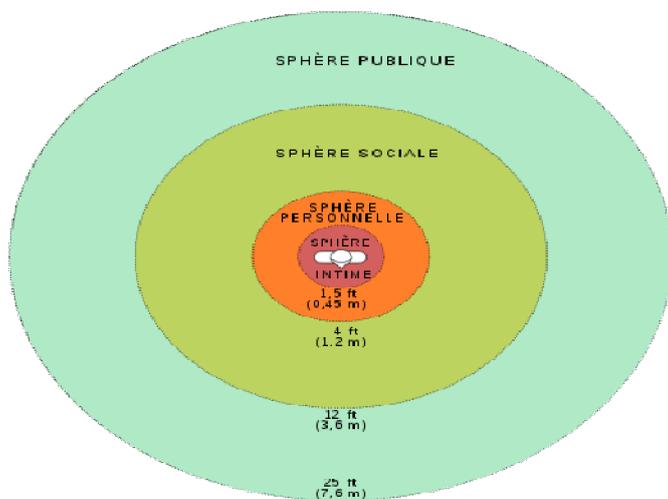
- Mode Proche : (45 à 75 cm) Aucune déformation visuelle, Le relief des objets est particulièrement prononcé et les textures sont très apparentes. Perception de tous les détails.

- Mode Eloigné : (75 à 125 cm) Il s'agit du fait de tenir quelqu'un « à longueur de bras », c'est la limite de l'emprise physique sur autrui. A cette distance, on peut discuter de sujets personnels.

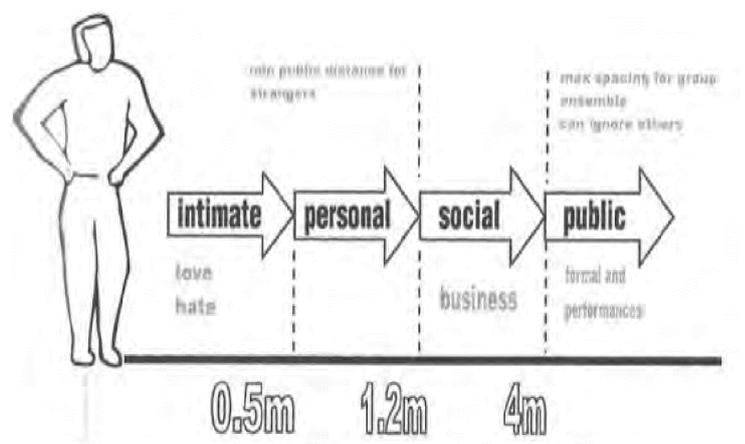
II.1.1.4 Distance intime :

La présence de l'autre est imposante et envahissante par son impact sur son système respectif. On constate une déformation visuelle.

- Mode Proche : Il s'agit du contact que ce soit pendant l'acte sexuel ou la lutte par exemple.
- Mode Eloigné :(15 à 40 cm) Liaison des individus principalement par les mains, la chaleur et l'odeur de l'autre sont détectables.



(1)



(2)

Figure n°2 les types des distance:

(1)Diagrammedes sphères proxémiques d'après Hall.

(2) Échelle des distances. Source : Lawson (2001)

II.2 laDimension culturelle :

L'homme est programmé, façonné par la culture de façon très redondante. Aucun homme ne peut échapper à son emprise. *Hall* souhaite démontrer que cela est bien plus complexe, et qu'elle englobe tout ce qui nous entoure, comme il le prouve tout au long de son livre, notamment avec l'étude des prolongements.

II.2.1Les prolongements de l'homme :

L'homme se distingue des animaux par le fait qu'il réussit à créer des prolongements de son organisme, et allonger la distance sociale de l'homme et transformer les structures de l'environnement, qu'il soit abstrait ou concret. L'homme a transféré son corps à ces prolongements, accélérant ainsi le processus évolutif à tel point que ces « extensions » se

succèdent et se substituent à la nature. Elles peuvent être amenées à remplacer la fonction ou l'organe en question. L'homme est le créateur d'une dimension nouvelle, la dimension culturelle. Il est en mesure de construire son biotope, c'est-à-dire la totalité du monde où il vit. Il crée donc ces prolongements, qui vont à leur tour jouer sur son comportement, ses habitudes, son environnement... C'est ce qu'on appelle « le façonnement réciproque ».

II.2.2. Proximité comparée des cultures :

Les structures proxémiques ne constituent que l'un des modes de différenciation et d'identification des différents groupes culturels. Mais il est essentiel de les étudier : en effet, ne pas connaître les formes non verbales de communication peut entraîner des contresens réciproques dans l'interprétation des comportements mutuels.

Hall veut démontrer que l'on s'attache davantage au contenu qu'aux structures et aux formes, et que l'on sous-estime la culture.

Il compare la culture américaine avec les cultures allemandes, anglaises, françaises, japonaises et arabes... Chaque culture est tellement différente que nous n'avons pu les comparer en utilisant les mêmes thèmes. D'ailleurs, Hall les étudie aussi de façon très différente.

Chez Les allemands le rapport avec le temps est différent de celui des américains. Ils sont moins pressés, moins portés sur les horaires, et plus intéressés par les relations humaines et l'espace.

Les allemands sont plus sensibles à la violation de leurs habitudes spatiales. Ils protègent au maximum leur sphère privée. Pour les Américains, être devant une maison, ou même à l'intérieur mais appuyé contre la porte (lien avec l'extérieur) n'est pas un signe d'intrusion. En revanche, pour un Allemand cela revient à pénétrer dans l'intimité du territoire.

De même, être dans la même pièce et regarder ce qu'elle contient sera vécu comme une intrusion visuelle, tout comme regarder ou photographier des étrangers en public sans leur consentement. Pour eux, la distance d'intrusion ne dépasse pas 2.10 m Les Allemands respectent l'ordre, l'autorité (par exemple, la place dans la file d'attente ...). Ils aiment les situations précises et bien définies.

La conception du partage de l'espace des américains est particulièrement gênante pour les allemands. D'où l'importance qu'ils accordent aux portes, en privé ou sur leur lieu professionnel. Une porte fermée et une porte ouverte n'ont pas le même sens dans les deux pays. Les Allemands ont besoin de mur épais pour faire écran au bruit, car leur seul pouvoir de concentration ne suffit pas pour se défendre contre les sons. Il leur faut une double épaisseur pour se sentir mieux isolé, c'est une frontière protectrice (un prolongement «

architectonique ») qui les préserve des contacts trop intimes, Cela est révélateur d'un « Moi » très vulnérable. En Allemagne, les portes sont toujours fermées. La porte est symbolique, elle doit être épaisse, solide et lourde, alors que les américains travaillent avec leurs portes ouvertes, pour montrer leur disponibilité. Lorsqu'elle est fermée cela est synonyme de « ne pas déranger ».

Hall souligne que ces différences peuvent engendrer des problèmes de compréhension et de communication dans des entreprises où travaillent américains et allemands :

- Pour les allemands, une porte ouverte crée une atmosphère anormalement détendue et peu sérieuse
- Pour les américains, une porte fermée = impression d'une conspiration générale, d'être exclu.

On change radicalement de perspective Les arabes aussi ont une vie sensorielle très intense. Dans la culture arabe l'olfaction a un rôle homologué à celui des mécanismes visuels chez les européens. Elle a même un rôle dans le choix d'un conjoint. En effet il y a une corrélation entre humeur, caractère et odeur. Tenir son interlocuteur dans le champ de son haleine est une pratique courante et un signe de respect. Les américains, sont au contraire très gênés s'ils sont trop proches de l'odeur de quelqu'un avec qui ils ne sont pas intimes. Cela les trouble, les empêche de se concentrer sur la conversation.

Le regard des arabes, très intense et insistant, est incompris par les américains qui trouvent ça hostile ou provoquant. Ils regardent fixement leur interlocuteur, et regarder latéralement ou tourner le dos est très impoli. Pour eux, c'est plus la position que la distance qui compte, bien qu'ils trouvent la distance sociale (1.20 m) des américains très ambiguë. Elle leur inspire froideur, indifférence, et leur donne l'impression d'être ignoré, de faire peur ou de sentir mauvais.

En public comme en privé, les arabes se bousculent, se pressent, tâtent les femmes, ce qui n'est pas du tout toléré en occident. Cela est dû au fait qu'ils n'ont pas conscience de l'existence d'une zone personnelle privée à l'extérieur de leur corps : le Moi est enfoui quelque part au fond du corps, ce qui diffère de la conception occidentale dans laquelle le Moi est directement sous la peau.

On voit donc qu'il n'y pas d'isolation en public car les arabes ne sont pas tellement sensibles à la notion d'entassement dans ces espaces. Tout le monde participe à ce qu'il voit, peut prendre part à une discussion. Le fait de ne pas intervenir dans une situation critique est interprété comme une prise de position, surtout en politique.

En revanche, ils n'ont pas le même sentiment à l'égard des espaces intérieurs.

En effet, ils sont beaucoup plus sensibles que les américains à l'impression d'entassement dans les espaces intérieurs : ils ne sont pas gênés par la foule, mais détestent être entourés par des murs. Les pièces doivent être larges, hautes, avec une vue dégagée. Ils n'aiment pas être seuls et évitent donc le cloisonnement.

Bien que les résultats de Hall basée sur des expériences sociales et des années d'observation et d'analyse ses résultats reste subjectif et repense son point de vue sur le monde arabe. On trouve qu'il a exagéré dans sa description des arabes. Hall a essayé de donner une image d'un individu arabe barbare qui n'a aucun sens d'intimité et par contre les arabes plus particulièrement les musulmans ont un sens d'intimité et ont une vie sociale très développé. Comme exemple dans les maisons Arabes évitent les semi-séparations (comme les murettes mobiles) et, comme il n'y a pas d'intimité physique, ils utilisent d'autres moyens pour être seuls. La forme de la maison est de nature à rassembler la famille en une seule coque de protection. En outre, les fenêtres de Moucharabieh fournissent à l'intérieur de la lumière et de l'air, car elles la dégagent du soleil chaud en Afrique. Cela permet également à ceux-ci à l'intérieur d'observer la rue ci-dessous et en même temps maintenir leur vie privée, ce qui était

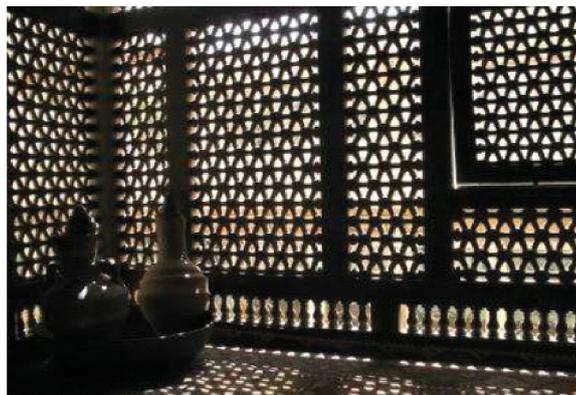


Figure n°3: Moucharabieh

Source : <http://d3architectes.fr/drophouse01.htm>

particulièrement important pour les femmes musulmanes.

III. Sociabilité et traitement des espaces d'échange :

La présence d'espaces significatifs à l'établissement de relations sociales dans le logement abordable n'est pas obligatoire pour que des liens se créent entre les individus. De nombreux architectes croient qu'il est de leur devoir de concevoir des lieux qui favorisent au minimum la cohabitation des divers groupes sociaux au sein d'un même bâtiment. Alors que certains se préoccupent principalement de l'habitat, l'immeuble et ses abords immédiats, d'autres se concentrent sur les espaces intermédiaires du complexe d'habitation communautaire. Une

certaine complexité s'établit lorsque l'on pense et repense globalement les relations entre les sphères privées et publiques de l'habitat. En contrôlant et facilitant le passage de l'un à l'autre, les rapports sociaux peuvent se manifester sous la forme d'un sas, d'un filtre ou d'un seuil. La compréhension et l'ambiguïté se situent même dans l'utilisation de termes aussi variés que « espace intermédiaire », « espace de transition », « espace semi-collectif », « espace semi-public » ou encore « prolongement du logement. Christian Moley (2003,) spécifie que ces termes « sont appliqués indistinctement à des espaces privatifs en extension externe du logement (terrasse, jardinet en pied d'immeuble), à l'espace collectif résidentiel (parties communes d'immeuble, espace vert dans l'opération) et à l'espace interposé entre la résidence et l'espace public. » Autant de lieux pour créer des liens sociaux riches et intéressants méritent que l'on accorde un intérêt marqué aux traitements de ces espaces.

la planification adéquate de ces lieux, à différentes échelles, bonifie la qualité des transitions entre les diverses zones du complexe d'habitation et favorise les occasions d'échange.

Ce sont dans ces lieux, ces entre-deux de l'habitat individuel, ces espaces intermédiaires, ou de transition où les occasions de sociabilisations sont multiples. Ces zones tampons peuvent se développer à différentes échelles, entre le logement et la rue, entre le complexe d'habitation et le quartier ou à plus large échelle entre la ville et le quartier. L'échelle appréhendée pour ces espaces n'est pas clairement définie, mais l'espace apparaît comme l'emblème du rituel du seuil, dans la mesure où il symbolise le mouvement dialectique de l'intérieur vers l'extérieur. Certains architectes tentent d'établir des liens sociaux entre voisins par le traitement des abords immédiats du complexe d'habitations communautaires. En fonction de la dimension du projet, qu'il s'agisse d'une simple parcelle isolée ou d'un grand îlot qui restructure une portion du quartier, les ambitions ne seront pas les mêmes ; les conditions favorables à la sociabilité dépendent en partie de l'échelle de l'intervention. Si elle est restreinte à une trop petite échelle, l'espace ne favorisera pas la création de liens sociaux puisque les occupants ne s'y sentiront pas à l'aise et ne s'y arrêteront pas pour socialiser. Au contraire, si le lieu d'intervention est trop vaste, plusieurs s'y arrêteront, mais n'auront pas tendance à s'y regrouper et le résultat sera le même.

Pour l'architecte. Sarfati, dat l'invitation à la découverte, à l'exploration, s'exprime au travers des différents passages, liaisons, escaliers, coursives, allées et cheminements, En recréant ces places, ces cheminements et les progressions complexes entre l'espace public et l'espace privé, l'architecte propose aux habitants un art de vivre au sein de sa famille et avec ses voisins. Pour encourager l'appropriation des lieux, il faut offrir aux habitants des espaces communs qui à la différence des espaces publics, permettent une certaine forme

d'occupation ; des fleurs peuvent, par exemple, être plantées dans des bacs disposés sur les coursives.

En fonction des proportions qui leur sont accordées, les terrasses communes, tout comme les coursives, peuvent permettre la rencontre et devenir lieux de rassemblement. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que l'ensemble de la coursive présente une largeur excessive ; certaines zones peuvent s'élargir ponctuellement pour offrir la possibilité d'y installer du mobilier favorisant les arrêts et les échanges. Il est assez difficile de conserver la spécificité de chaque espace ; la coursive est de prime abord un espace de circulation alors que la terrasse est un espace de détente et de relaxation .L'une et l'autre peuvent toutefois se partager ces rôles dans certaines circonstances, mais l'architecte doit réussir à concilier le public et le privé, la dynamique et le calme.

Puisqu'en ville chacun dispose de ses propres réseaux, notre sociabilité est d'autant plus urbaine qu'elle est sociale. La cour, le jardin et la rue piétonne peuvent servir à lier l'îlot à la convivialité de la ville. Ici, il ne s'agit plus simplement d'établir des liens sociaux entre les habitants d'un même immeuble, mais de les relier au quartier élargi.

M.-C. Jaillet et ses collègues (2008) suggèrent que sans tomber dans la ségrégation générationnelle, la distinction doit être faite, entre les enfants, les adolescents et les adultes qui ne perçoivent pas les interactions sociales de la même façon. Les contraintes sociales auxquelles se soumettent les adultes établissent des barrières qu'il est parfois difficile de franchir. Contrairement à ces derniers, les enfants n'éprouvent aucune gêne à établir des contacts avec des inconnus et à partager d'agréables moments de jeu. Peu importe l'âge, la sociabilité urbaine ne se développe pas uniquement à l'intérieur de l'immeuble dans les parties communes, mais peut plutôt s'élargir jusque dans la rue, les jardins ou la cour intérieure

CONCLUSION

Après avoir exposé les notions et les définitions de la socialisation et différentes dimensions soit cachées ou culturelles et comment l'homme traite les espaces de socialisation, nous pouvons dire que la socialisation et l'habitat sont des processus très complexes par lequel l'individu intériorise les valeurs et normes de la société et du groupe auquel il appartient. Elle désigne donc la "façon dont la société forme et transforme les individus". Elle permet d'intégrer les individus à la société et au groupe social dans lequel ils vivent : la socialisation est par laquelle un individu devient un être social, capable de vivre dans habitat en société. C'est aussi par laquelle la société s'inscrit à l'intérieur de l'individu donc il faut donner à ces processus leurs rôles et leurs importances.

CHAPITRE II :
LES ESPACES D'ÉCHANGE ET
DE SOCIALIZATION

Introduction :

L'espace d'échange est un espace qui appartient au domaine public de la collectivité publique ou il s'insère. Il est affecté directement à l'usage ou un service public et il est aménagé spécialement à cet effet.

Dans ce chapitre, on va présenter quelques notions d'espace d'échange, et donner un aperçu historique tout se basant sur quelques citations d'auteurs et de spécialistes afin de mieux cerner le rôle que devra jouer un espace d'échange comme élément structurant de la socialisation et de la durabilité social ainsi les propriétés qui confèrent à ces espaces leurs importances dans la vie intime et sociale des individus seront déterminées.

I. Aperçu historique :

Christian LAVIALLE(1996) dit que toute collectivité humaine a besoin, pour exister en tant que telle, d'un espace ouvert, lieu des échanges sociaux et aussi métaphore de l'unité du groupe. Les espaces publics ont donc renvoyé à des lieux de rassemblement appartenant au domaine public.

Le terme « espace d'échange » est d'abord apparu au cours des années 1960, à la suite des travaux de Habermas (1962). Ces derniers portaient sur la constitution progressive, au cours du XVIIIe siècle, d'une sphère de la publicité fondée sur l'usage libre.

Les lieux ont leur importance dans ce processus (cafés, théâtres, etc.), le terme d'espace d'échange désigne alors davantage un espace abstrait et changeant, prenant la forme du rassemblement qui le fait naître. A partir des années 1970 s'opère un glissement sémantique, le terme étant de plus en plus employé comme une catégorie de lecture de la ville, pour désigner un espace matériel porteur de caractéristiques propres en termes de formes et d'usages. L'émergence puis l'affirmation de cette définition des espaces publics est concomitante de leur transformation en catégorie d'action puisque ces derniers deviennent, au même moment, un élément des différentes politiques urbaines en Europe. La banalisation du terme au cours des années 1990 et 2000 va donc de pair avec une polysémie croissante.

En sociologie urbaine, les espaces d'échange sont des espaces de rencontres socialement organisés par des rituels d'exposition ou d'évitement. Le terme désigne alors un espace d'expériences et renvoie aux interactions se nouant dans l'anonymat de la ville. Certes l'espace physique est intégré dans cette définition : il offre plus ou moins de prises aux citoyens et celles-ci sont d'ailleurs largement déterminées par les producteurs et les gestionnaires de cet espace.

A la fin des années 1970, ces lieux que sont les rues, les places ou les parcs se voient donc progressivement reconnaître des caractéristiques communes qui leur sont propres : espace vide générateur de tensions entre les éléments du bâti ; espace de médiation permettant la vie sociale ; espace de valeurs et signe de la culture urbaine.

II. Généralité sur l'espace d'échanges :

L'expression « espace d'échange » est récente, elle apparaît à la fin des années 1970 et s'est banalisée au cours des années 1990. Le but de cette première section est de faire une lecture analytique sur l'espace d'échange.

L'espace d'échange est un terme polysémique qui désigne un espace à la fois métaphorique et matériel. Comme espace métaphorique, l'espace public est synonyme de sphère publique ou du débat public. Comme espace matériel, les espaces publics correspondent tantôt à des espaces de rencontre et d'interaction sociales, tantôt à des espaces géographiques ouverts au public, tantôt à une catégorie d'action.

Joe Noero (2006), explique qu'il y a des espaces d'échange dans la rue. La rue devient le théâtre de la vie publique. Nous ne créons pas d'espaces publics en tant que tels. C'est plutôt la rue, conçu comme le lieu de discours, où tout peut arriver, dans un espace très réduit, qui en tient lieu. Telle est notre version de l'espace public.

Au-delà de leurs fonctionnalités premières, les espaces d'échange d'une ville traduisent également un peu de son âme. Plus que de simples lieux de transition, ils forment un terreau pour la quasi-totalité de nos activités. Contrairement à l'espace privé clôturé et centré sur l'intimité de la famille, l'espace public est ouvert pour l'ensemble des usagers en partage. Espace partagé, lieu de rencontre par excellence, il est le théâtre du libre va et vient des individus.

L'espace d'échange est une notion complexe sur laquelle il est intéressant de s'arrêter. Diverses interprétations lui sont associées. L'espace d'échange est pensé, dans le cadre des sciences sociales, tant comme un espace politique (immatériel) qu'un espace matériel.

Interprété dans un premier temps, comme un espace politique, l'espace public « *désigne (...) un espace de débat, de controverses ou de révélations et évoque le dispositif démocratique par excellence, la sphère publique, régie par le plaisir sociable de parler ensemble, de converser librement et sans contrainte.* » (JOSEPH, 1998). Aussi, cet espace favorise la formation de l'opinion, ainsi que l'expression de nouveaux besoins émergeant de la société

civile. L'espace public se dresse en espace vertueux de la citoyenneté, porteur intrinsèquement des vertus de l'échange interpersonnel

Cette forme d'espace se caractérise donc davantage par son caractère immatériel, que par son ancrage territorial.

Du point de vue spatial, les espaces d'échange sont des lieux matériels assimilés à des territoires concrets et délimités. Ces espaces n'existent que dans leur relation avec le bâti qui les encadre et leur donne consistance et en permet la perception.

Accessible à tous, l'espace d'échange est décrit comme un territoire privilégié de l'apprentissage de l'altérité, de la mise en scène de la société civile dans sa diversité sociale et culturelle.

L'espace d'échange physique se dessine comme un support propice à la réalisation de multiples pratiques sociales. Dans cette perspective, les espaces publics constituent un phénomène sociologique de rencontre, d'échange entre les différents acteurs urbains. Ce type d'espace public constitue le miroir des comportements des citoyens contemporains en matière de sociabilité.

L'espace d'échange matériel répond par ces caractéristiques à la quête du « vivre ensemble » et participe à la construction d'une identité collective.

La complexité des sociétés urbaines, la diversité des cultures jouent ici, un rôle déterminant. « *Le concept d'espace public implique nécessairement la prise en compte (...) d'un système d'acteurs en interaction générant des processus sociaux tels que participation, insertion, intégration, qui ont pour résultat de produire de la sociabilité, un lien social, une structure de pouvoir* » (BASSAND, 2001).

Cette polysémie du terme nous montre l'importance qu'ont ces espaces dans la vie publique, que ce soit, en jouant le rôle structurant de la ville, ou en renforçant les liens sociaux. Nous voyons donc qu'il est impossible de comprendre les espaces publics sans analyser l'interaction de leurs dimensions matérielles et relationnelles, sans oublier que les espaces d'échange sont des lieux dans lesquels nous sommes en même temps observateurs et observés.

II.1 Les enjeux des espaces d'échange :

Les espaces publics assurent des rôles dans une agglomération ou métropole. Selon les caractéristiques de chacune d'elle, ces rôles deviennent des enjeux qui seront plus ou moins

biens assumés aux risques et périls de l'agglomération ou de la métropole. Pour simplifier, nous ne distinguons que quatre enjeux interdépendants, mais spécifiques :

- Enjeu de mobilité qui implique accessibilité à tout l'urbain à tous les citoyens.
- Enjeu des usages civils, festifs et culturels, commerciaux plus ou moins réguliers.
- Enjeu de sociabilité qui signifie que tous les citoyens peuvent selon des modalités diverses rencontrer tous les autres citoyens.
- Enjeu d'identité.



Figure n°4 : La cour comme lieu d'échange [source https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00397603](https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00397603)

II.2. Caractéristiques des espaces d'échanges :

L'espace d'échange est une composante de l'aménagement urbain qui se distingue aux différents éléments composants par différentes caractéristiques : L'espace d'échange est un lieu qui n'appartient à personne, accessible à tous. Un lieu anonyme, collectif, commun, partagé et mutuel.

- Il est champ de libertés beaucoup plus large que la liberté de circulation, liberté de manifestation, de parole et d'expression.
- Il est l'espace dans lequel l'on est exposé au regard examinateur de tout un chacun, l'espace dans lequel il y a des acteurs et des spectateurs et où l'on est en même temps observateur et observé.
- L'espace d'échange offre la possibilité de disparaître dans l'anonymat et de se fondre dans la masse, mais aussi de s'identifier à un groupe. Le rassemblement de personnes étrangères ou partageant les mêmes idées révèle un principe-clé de l'espace d'échange : il a quelque chose de commun et il est porté ou utilisé par une collectivité.
- Il ne se caractérise pas par la stabilité et la continuité mais par le fait d'être procédural et situationnel. Il est ainsi un espace de négociation disputé aussi bien du point de vue

matériel que discursif. Il est constitué, utilisé et négocié par des groupements hétérogènes et des publics partiels.

- L'espace d'échange est un espace vide entre les éléments du bâti ; espace de médiation permettant la vie sociale ; espace de valeurs et signe de la culture urbaine... etc.
- L'espace d'échange est déterminant dans le tissu urbain : il structure et assure les liaisons dans la ville, en garantissant une continuité.
- L'espace public est l'espace que s'approprient les individus par leurs activités : partie du domaine public non bâti et affecté à des usages publics et activités variées.

III Dimension de l'espace d'échange :

Comme la socialisation l'espace d'échange aussi possède des dimensions. Un espace d'échange est un espace physique, social et discursif. L'espace physique se réfère à l'environnement construit et à l'agencement de l'infrastructure et de l'architecture. D'un point de vue élémentaire, c'est le matériel (béton, verre, acier, briques, sable, plastic, asphalte) qui importe. Le matériel peut aussi caractériser une surface sociale.

L'espace social se réfère aussi à la scène sur laquelle ont eu lieu des actions et des activités. Des acteurs remplissent l'espace de leurs actions, ils négocient la manière de s'approprier et d'interpréter la ville ainsi que les images et les visions qu'ils ont de cette dernière. L'espace social reflète l'ordre social et ses institutions sous forme de modes spécifiques d'interactions et de communications. L'espace discursif renvoie aux idées de ville et d'urbanité qui sont à la base des actions. Il se réfère aussi à la représentation de l'espace et à son image. Ce n'est qu'à travers la relation dialectique entre construction matérielle, pratique sociale et représentation que les lieux urbains concrets sont créés.

L'espace d'échange n'est pas simplement une somme de rapports entre formes et pratiques mais il constitue en même temps une condition à la reproduction du quotidien urbain. L'espace d'échange est toujours rempli de pouvoir et d'idéologie.

L'espace d'échange est considéré comme « *l'une des modalités d'organisation possibles de l'interaction sociale* » (LUSSAULT, 2001). C'est un élément qui structure l'espace urbain : constitutif de ce dernier, permet de préserver la continuité urbaine en assurant la jonction entre les quartiers. Il représente un lieu d'interaction humaine, facteur de cohésion sociale : espace de médiation, rapport humain, lieu de rencontre et d'interaction sociale, espace de mixité sociale et d'usages...

L'espace d'échange est un lieu de découverte, d'exploration, de surprise et de rencontre, de l'expérience et de l'expérimentation, des apprentissages. C'est le lieu où l'on peut se mettre en scène mais où l'on peut aussi se libérer des rôles et identités prescrits.

L'espace d'échange est le lieu privilégié qui permet la sortie d'un monde unique, le passage permanent entre plusieurs mondes qui est de sa part une condition du processus d'individualisation, et de la construction d'identités réflexives.

L'espace d'échange est le lieu de représentation, de mise en scène de la vie des collectivités, élément constitutif de l'image de la ville, et un théâtre d'une dynamique de la ville.

IV. Les fonctions des espaces d'échanges :

L'espace d'échange est un facteur fondamental de cohésion sociale dans la mesure où il est dédié à la communauté, les habitants de différentes catégories sociales peuvent se côtoyer. C'est un espace de médiation des rapports humains, un lieu de rencontre et d'interactions sociales, aussi un lieu de mixité sociale.

Il apparaît qu'ils assurent certaines fonctions spécifiques. Parmi celles que nous avons identifiées, nous citons :

IV.1 La mobilité dans les espaces d'échanges :

La ville exige certains devoirs pour répondre aux besoins de la population. Ne pouvant les satisfaire en restant sur place, les riverains doivent se déplacer (aller travailler, remplir des devoirs ...). La mobilité permet une certaine sociabilité à travers les rencontres dans la rue ou bien à l'intérieur des transports qui sont, eux aussi, des espaces publics. De plus, elle devient un facteur important qui favorise la participation du citoyen à la vie collective et socio professionnelle et au développement de l'économie de la ville. La mobilité serait donc « *une condition d'adaptation et de participation à la vie urbaine* » (REMY et VOYE, 1992).

IV.2 Les usages d'échanges :

Selon la définition proposée par ZEPF.M: la notion d'usage « *désigne l'ensemble des pratiques sociales se déroulant dans un espace donné* »

Les usages d'échanges ne sont pas toujours réguliers. Ils dépendent de plusieurs facteurs : les facteurs climatiques, les facteurs temporels, les facteurs culturels, les facteurs politiques. Plusieurs activités prennent des options différentes selon les cycles climatiques : certains locaux

Peuvent servir de café pendant l'hiver et de salon de thé et crèmerie pendant l'été. Ces usages « *impliquent et impriment des dynamismes très spécifiques aux espaces publics* » (BASSAND et al, 2001).

IV.3 La sociabilité des espaces d'échange :

L'espace d'échange n'est pas seulement un espace technique mais il est aussi un espace où se déroulent toutes les activités sociales et les pratiques de sociabilités. Grâce à la mobilité beaucoup de personnes peuvent se croiser et se rencontrer. De l'inconnu au familier, des relations sociales peuvent se générer à n'importe quel moment et à n'importe quel endroit. Ces relations peuvent évoluer vers des relations profondes ou plus consolidées favorisant la sociabilité. Celle-ci constitue en fait un tissu épais à partir duquel se construisent la solidarité, la participation socio politique des citoyens et la cohésion d'une société. La sociabilité peut s'opérer aussi par le biais d'espaces mixtes. Les espaces d'échange favorisent la sociabilité lorsque la mixité sociale est intense. L'espace d'échange, dans ce cas, devient un enjeu très important. Il est la pierre angulaire de la socialité. Il organise et favorise la cohésion et la liaison de ses différents fragments hétérogènes. Il est, en un mot, sa force centripète.

L'habitat, le logement, est en soi un reflet de la dialectique entre individualité et société. On définit ces caractéristiques de l'espace de vie par l'introduction de deux raisonnements soient *identité / communauté* établissant le rapport de l'habitat à son milieu, et *ouverture / fermeture* renvoyant plutôt à la possibilité d'interactions des habitants par rapport à ce même espace. La question à se poser est donc : où commence et se termine la sociabilité dans l'habitat ? Pour ce faire, il est d'abord important de définir ce terme. Korosec-Serfaty (1988) voit les interactions sociales, la sociabilité, comme des manières d'être ensemble de groupes sociaux différenciés, dans un contexte culturel donné. Il existe des modèles de sociabilité, qui varient en fonction du milieu social et écologique et qui sont autant de modèles sociaux fortement intériorisés. Cet auteur associe donc la sociabilité à une diversité nécessaire ainsi qu'à un certain dynamisme.

IV.4 L'identité et la citoyenneté comme élément important dans l'espace d'échange :

L'espace d'échange entendu comme espace des relations intersubjectives permet la présentation de soi en public. L'image de soi social est construite à partir des autres. Ce

processus permet la formation de l'identité collective. Sur le plan urbanistique, on observe une certaine concurrence entre les différents pays où chacun essaie de rendre ses espaces plus attractifs et plus intéressants. Cette image de marque leur confère une identité spécifique. La cohésion collective et le bon fonctionnement dépendent aussi du degré d'appartenance et de partage d'une même identité. Autrement dit, le bon fonctionnement est atteint dans des collectivités qui reconstruisent la notion de 'Nous ' par opposition au 'Je'« *les espaces publics sont porteurs d'une identité urbaine, représentatifs de la cohabitation de différents groupes et de lieux d'expression* » (BASSAND et al, 2001). En ce sens, les relations limitées qui s'observent entre les individus dans un espace d'échange ne négligent en rien l'identité collective, ni le compromis de coexistence.

IV.5 Les ambiances :

Les espaces publics sont caractérisés par des ambiances spécifiques suivant la forme urbanistique et architecturale, les relations, le contexte dans lequel se déroulent les activités et se manifestent les pratiques ainsi que les fonctions qui leur sont attribuées. Il s'agit de deux caractéristiques importantes qui sont leur temporalités et le sensoriel. On peut dire dans ce sens « *Les temporalités combinées au sensoriel font les ambiances* »

VI.Stratégies d'appartenance communautaire des espaces d'échange :

Un espace d'échange dit adapter où optimisé veut qu'il réponde à plusieurs critères, dont le



Figure n°51'espace d'échangeSource : La dimension cachée.
Acta Criminologica.

plus important est la création d'un sens d'appartenance.

Les stratégies d'appartenance communautaire passent par un ensemble de décisions et de choix collectifs qui concernent la plupart du temps l'esthétique de l'espace collectif et des séparations et les codes d'interactions de voisinage. Au sein d'un habitat individuel dense,

ces stratégies tendent vers une certaine homogénéisation des espaces extérieurs et vers une représentation partagée par les habitants de leur lieu de vie.

L'appartenance communautaire s'observe généralement plus dans les représentations partagées que les habitants se font de leur lieu de vie que dans les pratiques qu'ils mettent en œuvre.

V. L'intimité un concept à double connotation :

L'idée d'intimité est très extensive, elle s'étend sur toutes les relations privées au sens large, de la vie domestique à la vie familiale, de l'histoire d'une communauté à celle de ses vêtements, etc. Elle nous dit surtout quelque chose de la liberté de soi, un manifeste de sa propre appartenance, une libre propriété de disposer de ses forces en contact avec les lieux publics.

Elle est aussi une notion doublement connotée, elle indique une frontière entre deux réalités : l'intérieur et l'extérieur, le personnel et le social, le domaine privé et le domaine public. L'intimité a également part avec l'identité de la personne, elle est le lieu de sa dignité et suppose l'entrée dans l'ordre des personnes avec la relation à l'autre, sa présence, etc. On peut comprendre alors qu'une atteinte à l'intimité puisse procéder d'un déni d'intériorité ou d'un non reconnaissance de la personne.

L'intimité est un besoin fondamental, le besoin de posséder un espace privé, que l'homme éprouve temporairement et de manière plus ou moins forte selon sa nécessité de prendre des distances avec les autres ou de couper la relation avec l'environnement physique et social. **Serfaty-Garzon** (1999) vient confirmer cette coupure en décrivant les expressions de l'intime comme se dérober au regard et au toucher d'autrui, constituer autour de soi un territoire exclusivement personnel, séparer son corps de celui des autres. Elle vient également ajouter le fait que les besoins d'intimité se retrouvent autant dans la sphère publique qu'à l'intérieur de l'habitat lui-même. **Altman** (1975), en se basant sur l'analyse de différents auteurs tels que définit l'intimité comme étant le contrôle sélectif de l'accès à l'individu ou à un petit groupe permettant ainsi d'organiser, selon les désirs de chacun, les interactions avec les autres. À travers ces différentes définitions, il est possible de remarquer que des dimensions sont à privilégier lorsqu'on tente de procurer l'intimité : le contrôle, l'appropriation et la notion de territoire.

V.1 L'intimité des espaces d'échanges :

Un espace d'échange doit réaliser un équilibre complexe entre le besoin de communiquer avec les autres et le besoin de s'en protéger, donc il doit être sociable accessible à tous mais aussi intime, cette intimité des espaces d'échanges est représentée par plusieurs notions.

V.1.1 L'intimité par le contrôle :

La notion de contrôle est une dimension importante qui permet de lier l'architecture et l'intimité. La définition d'Altman (1975) plus haut démontre que cette dimension est une partie prenante dans la compréhension globale de l'intimité. Bernard (1993) abonde dans le même sens en voyant le contrôle comme un élément déterminant dans le sentiment de possession d'un espace privé. L'architecture est très importante dans la notion du contrôle de l'espace car elle peut faire intervenir différents éléments de l'environnement bâti, par exemple en travaillant les éléments architecturaux tels que le mur, la porte ou la fenêtre.

Bernard (1993) introduit ces éléments comme des façons de contrôler la relation entre l'espace privé et le monde extérieur, et ce à différents niveaux. Le mur est alors une barrière physique qui transforme l'habitation en une limite en soi, en un univers borné, il suggère que la fenêtre a une place importante dans l'intimité des gens. Les fenêtres « mettent l'individu à l'abri [...] tout en lui ménageant un accès visuel sur l'extérieur ». Elle devient élément de perméabilité à l'intérieur de la rigidité des murs. La fenêtre sert donc à contrôler l'environnement, tout en donnant un sentiment de sécurité, et ce, selon la nature des pièces. Finalement, Serfaty-Garzon (1999) introduit la porte dans la notion de contrôle de l'espace et de limite : « *La porte se fait côtoyer le limité et l'illimité, mais pas sous forme morte, géométrique d'une simple cloison. Il y a au contraire possibilité d'échange constant [...] les frontières (que l'homme) se fixe ne trouvent leur sens et leur dignité que grâce au symbole que représente la mobilité de la porte, grâce à la possibilité d'échapper à tout instant à cette limitation* » Serfaty-Garzon (1999).

L'habitant doit donc garder en toutes circonstances la maîtrise de l'ouverture et de la fermeture de la porte. L'image de cette dernière est donc la représentation d'une dialectique entre l'intérieur, volontairement limité par le besoin de contrôle, et l'extérieur. L'individu peut donc positionner celle-ci pour suggérer le degré d'intimité désiré et ainsi s'approprier son espace intime à sa façon selon ses désirs et besoins.

V.1.2 L'intimité par l'appropriation :

L'appropriation de l'espace par l'individu est également une dimension importante du besoin d'intimité. L'appropriation est l'intermédiaire du rapport entre le soi et l'espace. Au niveau de

l'habitat, cette appropriation signifie être maître de l'espace, libre d'agir et de modifier celui-ci, avoir la maîtrise de l'ouverture et de la fermeture de sa maison aux autres. Cette définition démontre l'importance de s'approprier un lieu pour atteindre un certain niveau de contrôle de celui-ci et d'intimité désiré. Segaud (2010) abonde dans le même sens en définissant l'appropriation comme l'action de « rendre propre (sien) l'espace, c'est le singulariser pour le construire selon mes sentiments et ma culture ». L'appropriation est d'abord physique par la reconnaissance des repères, des bâtiments, des commerces et d'autres indices subtils. Elle peut être également de nature symbolique soit par le développement d'un sentiment d'appartenance à une identité collective dans laquelle les individus s'inscrivent. Cette appropriation, qu'elle soit physique ou symbolique, peut se faire à différentes échelles, en allant de l'espace intérieur du logement jusque vers le quartier et la ville. Elle se fait donc autant du côté privé de la maison, qu'à la frontière entre le public et le privé, par exemple par la décoration des éléments extérieurs visibles de la rue (balcons, fenêtres porches, etc.). À l'échelle du quartier ou de la ville, le sentiment d'appartenance à la communauté est celui qui prime, que ce soit par la reconnaissance physique telle que démontrée plus haut ou par la rencontre de visages familiers à l'intérieur du quartier. Serfaty-Garzon, mentionne le processus d'intégration de l'espace selon lequel certains lieux deviennent partie de soi et débouchent sur un attachement au lieu.

V.1.3 L'intimité par la territorialité :

Pour traiter l'intimité, il est impératif de glisser un mot sur la notion de territoire et de possession de l'espace. Altman (1975) parle du comportement territorial des individus comme une sorte de mécanisme utilisé pour atteindre un niveau d'intimité désiré. Ce comportement se définissant par la personnalisation ainsi que le marquage d'un territoire ou d'un/des objets se référant au sentiment de propriété. Pour Lawson (2001), la territorialité n'est pas seulement lié à un espace donné, une propriété, mais évoque aussi un phénomène social. Segaud (2010), de son côté, introduit la notion de frontière entre les territoires individuels. Ainsi, chacun essaie de créer ses propres frontières plus ou moins rigides afin de subvenir à ses besoins de possession et d'intimité. La territorialité est donc directement liée avec les notions de contrôle et d'appropriation. Chaque individu trouve donc son équilibre entre l'intimité et la sociabilité à travers un jeu entre le contrôle de son espace et son appropriation de celui-ci à travers l'établissement de limites et de frontières sur son territoire.

VI. Les individus et leur relation avec l'intimité :

Les individus qui montrent la nécessité de travailler pour eux dans l'intimité de la maison et peut être divisé en catégories telles que le niveau général des inconnus des étrangers

indésirable par exemple les invités et serviteurs, Sur le plan privé dans les catégories comprenant les parents et les membres de la famille qui peuvent être divisés en hommes et les femmes et les garçons et les filles et les enfants. En ce qui concerne la relation entre les membres de la famille - dans les communautés musulmane-il y a séparation des hommes et des femmes, ainsi que la séparation entre garçons et filles dans l'Islam, nous notons que la vie privée doit respecter chaque catégorie, nous trouvons que l'Islam nous a demandé de ne pas entrer dans les maisons sans autorisation et reconnaissance des personnes ; et un enfant adulte ne tombe pas sur les parents dans le lieu de dormir sans autorisation à des moments précis ainsi que la séparation entre les sexes à un certain âge dans les lieux pour dormir.

Donc on peut dire que la relation entre l'intimité et l'individu est une relation complémentaire, on ne peut évoquer l'individu sans intimité car l'être humain est intime dans son origine.

VI.1 Les niveaux d'intimité :

Il existe 3 niveaux d'intimité classés selon une hiérarchisation de public vers le privé comme suit :

IV.1.1 Au niveau général :

Qui concerne les espaces d'utilisation générale au niveau de quartier, la route principale, les espaces commerciaux et les espaces verts d'un quartier. Il est à noter que l'intimité a au moins par qui permet l'utilisation de la place et effectuer son travail au maximum être le lien entre les individus à travers la vision et de l'audition seulement.

IV.1.2 Au niveau semi général :

Des zones et espaces d'utilité publique et comprend le niveau résidentiel voisin. Et le niveau de contact est de parler et d'envisager se pose ce genre de connaissance et de l'affection donne un sens de la convergence sociale nécessaire à coexister dans un domaine. Et de développer un sentiment d'appropriation semi-public et appartenant au site qui conduit à donner la vie privée de la région.

IV.1.3 Au niveau personnel :

Les niveaux d'intimités les plus élevées requises pour l'utilisation de logements est limitée à des individus spécifiques et pratiquées lors de nombreuses activités et de varier le degré d'intimité requis pour chaque activité. L'intimité peut être divisé au niveau privé ou au niveau individuel où l'on trouve les besoins humains à la vie privée se résume de faire quelques activités spéciales qui exigent sa seule présence à l'écart des autres même des membres de sa famille, Et l'intimité au niveau des ménages, ce qui signifie de fournir suffisamment

d'intimité pour la famille de mener ses activités sans le contrôle des autres, parce que chaque style de vie de la famille et propres secrets.

VII Espaces de transition, vers le chez-soi :

L'architecture apparaît comme une mise en ordre de l'espace, pour le rendre à la fois compréhensible et maîtrisable. C'est la relativité des espaces intérieurs et extérieurs qui vient renforcer à la fois l'appropriation de l'environnement et le sens de l'intimité. Afin de trouver son équilibre entre sociabilité et intimité, l'individu doit pouvoir traiter les frontières entre le privé et le public. L'espace architectural a donc un caractère transitionnel qui permet d'aller d'une étape à une autre. C'est le passage obligé de l'espace personnel à l'espace social. L'espace intermédiaire naît de l'inévitable dualité entre l'intérieur et l'extérieur, engendrés par n'importe quel point de rencontre ou limite entre deux environnements.

VIII Construire un chez soi en relation avec un contexte social et environnement :

Le chez soi un terme donne une notion d'intimité, néanmoins le chez soi est en relation étroite avec l'environnement sociale, donc un chez soit doit remplir à la fois les exigences d'intimité et de sociabilité car habiter, ce n'est pas seulement rester enfermé chez soi, mais c'est surtout construire un chez-soi en relation avec un contexte social et environnemental. Étant donné l'exiguïté de plus en plus importante des logements et malgré un contexte de densité croissante, le chez-soi s'étend souvent aux abords extérieurs du logement parfois en dehors de la limite foncière stricto-sensu. Le chez soi peut se déployer dans les jardins, terrasses, paliers et espaces extérieurs communs. En milieu péri-urbain comme en milieu urbain, le chez soi résidentiel semble se jouer à une échelle plus large que celle de la maison ou du logement. L'habitat péri-urbain, en se regroupant pour faire front aux grands ensembles, fait preuve de proximité sociale mesurée car des pratiques d'appropriation parfois partagées s'étendent au-delà des limites foncières, sur les espaces collectifs et parfois même publics. En cœur de ville, de nouvelles manières de vivre la ville se développent suite aux politiques de gentrification et à la colonisation de certains anciens quartiers populaires par de nouvelles formes sociales, que l'on appelle dans le langage courant des « bourgeois-bohême ». Ces nouvelles manières de vivre la ville sont porteuses des mythes du quartier et de la convivialité ; alors que dans la réalité, des communautés privilégiées se créent en opposition à ce qui les entoure.

VIII.1 Comment passer du social au chez-soi :

Pour qu'un sentiment de chez-soi puisse se développer au sein d'un milieu de vie, il est intéressant que les divers espaces de sociabilité permettent à l'individu de développer un sentiment d'appartenance au milieu urbain entourant son logement. Le sentiment du chez-soi se développe principalement au sein de l'habitat, mais peut aussi être ressenti par rapport à divers types d'espaces.

L'intimité n'est pas purement subjective, elle n'est pas cachée et enfermée au plus profond de l'inconscient, elle transpire à travers les actions quotidiennes et à travers les limites du chez-soi où elle se matérialise sous forme de signes tracés et marqués.

VIII.2 Caractéristiques et niveaux de chez-soi :

Pour que cette rencontre entre espace et identité ait lieu, certaines caractéristiques du milieu peuvent être définies. Il existe trois caractéristiques primordiales au développement d'un sentiment du chez-soi, soit l'unicité, renvoyant au caractère unique de ce sentiment qui peut cependant être ressenti au sein de plusieurs environnements, la limite, tant entre les pièces d'un même logement qu'au niveau urbain, et la dimension occulte misant sur la dimension secrète, dernier refuge de l'individu. Donc que le chez-soi peut être perçu comme valeur en soi immuable et attachée à la matérialité autant que comme valeur pour soi, changeante et détachée de toute matérialité spatiale.

Comme le chez-soi n'est pas nécessairement en référence à l'espace intime en soi, il est possible d'établir une gradation en trois niveaux de chez-soi, du plus partagé à l'intrinsèquement solitaire.

Tout d'abord, le «chez-soi social» est ouvert à tous ceux qui entrent dans le logis. Le «chez-soi discret» est pour sa part réservé aux individus partageant le même environnement. Finalement, le «chez-soi secret» se définit comme n'appartenant qu'à la personne elle-même.

III.3 Du social à l'intime :

Le passage du social à l'intime à travers l'habitat peut se faire par une superposition de couches, par une diversité de lieux, de plus ouverts à plus restreints. C'est dans le passage de l'un à l'autre, à travers le parcours, qu'il est possible de bien comprendre leurs différences ainsi que leur intérêt relatif. La notion de parcours peut être étudiée tant au niveau urbain, qu'à travers l'habitat même. C'est aussi par le parcours qu'on traverse les limites, le seuil nous faisant passer de l'extérieur à l'intérieur.

VIII.3.1 Les rôles des limites selon les différentes opérations urbaines :

Dans l'Habitat collectif créer une entrée pour les logements collectifs, parfois situés en retrait par rapport à l'alignement de la rue, ou pour le cas des grands ensembles, permet de rendre clairs et lisibles les statuts des espaces (public/privé) et de mettre en valeur les entrées des immeubles. La limite est utilisée pour gérer la fluidité et organiser les flux de déplacements des espaces afin de préserver le sentiment de sécurité des résidents. La façon dont elle va être positionnée permet d'organiser les différents espaces et leur donner une fonction. La limite elle-même peut être matérialisée par un espace et investie par les habitants. La réflexion sur la forme de la limite est l'occasion de penser à l'organisation de divers éléments, tels que l'intégration des éléments techniques, des portails, mais aussi d'organiser le stationnement ou encore de gérer la disposition des conteneurs de tri sélectif au pied des immeubles.

Dans habitat individuel la fonction première d'une clôture est de signaler la limite et préserver l'intimité d'une propriété privée. Elle marque le changement de statut et peut assurer différentes fonctions ; sécuriser un espace ou dissimuler son contenu aux convoitises et à l'indiscrétion d'autrui. De par leurs hauteurs, leurs matériaux et leurs couleurs elle peut contribuer à créer homogénéité et assurer une continuité urbaine le long de l'espace public.

Elle crée non seulement une continuité le long de l'espace public, mais également un lien entre l'espace public et l'espace privé du bâtiment et du jardin.

La végétation associée à la clôture privée peut, en débordant sur la rue, participer à animer l'espace d'échange.

VIII.3.2 Enjeux de traitement des limites de l'habitat :

Pour l'habitat individuel comment prendre en compte la tendance croissante des habitants à vouloir vivre caché : faut-il aller contre cette tendance en proposant des clôtures transparentes ou intégrer ce désir d'intimité.

- Participer à la qualité de l'espace d'échange par la pertinence et la cohérence de l'ensemble.
- Adopter une réglementation plus souple et sensibiliser les élus, les services techniques et les habitants.

A l'image d'habitat comment pallier les sentiments d'insécurité dans et comment la limite peut-elle contribuer à organiser les flux Le terme sécurité rime-t-il systématiquement avec fermeture, grilles et murs

- Apporter des réponses en matière de gestion des espaces en rapport direct avec le contexte d'un site et les besoins d'une population.
- Clarifier les statuts des espaces sans fermer la ville.

- Personnaliser et individualiser les entrées des immeubles tout en conservant un esprit de quartier solidaire.

VIII.3.3 Le parcours générateur de sensibilités diverses :

La notion de parcours, bien que pouvant facilement être définie comme étant le passage d'un lieu à un autre, comporte des subtilités et possibilités sur lesquelles il est intéressant de se pencher. Pierre Boudon(2013), aborde ce thème comme une dynamique entre deux lieux, un mouvement amenant au franchissement de frontières diverses. Il définit d'abord le chemin comme la traversée d'une distance, avec un commencement et une fin prédéterminés. Il est possible de mettre ce terme en relation avec la notion de trajet définie comme un parcours pour se retrouver ayant un but ultime, celui de se rendre quelque part.

VIII.3.4 La limite et le seuil :

Boudon (2013) a établi une corrélation entre les notions de parcours et de seuil se traduisant par les schémas ci-après. Le premier présente la configuration (ouverte) d'un espace de liaison. Dans ce cas, la limite s'ouvre, des seuils traversant sont créés reliant les côtés semi-fermés. Dans le deuxième cas, il s'agit d'exprimer graphiquement la configuration (fermée) d'un espace d'enveloppement. Il est donc possible de déceler les principaux types d'espaces naissant de l'épaississement et de la traversée des frontières formant un lieu clos. Le passage à travers cette frontière par le seuil crée un non-lieu représentant ainsi ce pouvoir de passage à travers la frontière épaisse C'est donc à travers le parcours que naissent différents types de limites, de seuils.

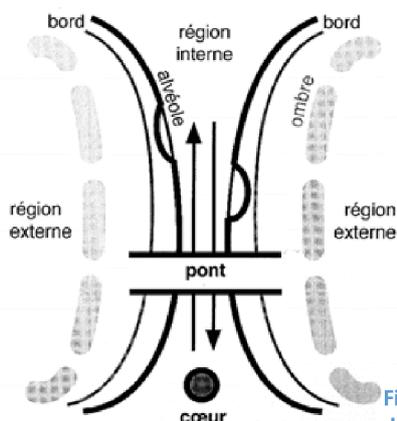


Figure n°6 Configuration fermée d'un espace d'enveloppement. Source : Lawson (2001)

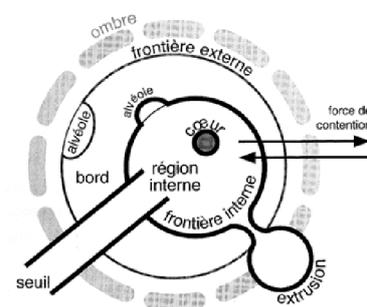


Figure n°7 Configuration ouverte d'un espace d'enveloppement : Source : Lawson (2001)

IXL'intimité dans l'habitat :

Habiter n'est pas seulement être enfermé à l'intérieur de son logement. Habiter passe par la construction d'un univers intime pour Soi, univers intime qui peut être extérieur comme à l'intérieure au logement : « Le sentiment d'être chez-soi est d'abord vécu dans l'espace du logement mais il peut être également ressenti, dans un espace public, dans un quartier, dans une ville. » (Bernard Y., 1993) L'habitant est capable de transformer le lieu pour se l'approprier en utilisant son potentiel sensoriel, spatial, social afin de s'inventer son confort, son intimité, sa culture domestique et pour communiquer avec l'environnement : c'est-à-dire ses voisins, les étrangers et l'espace hors du logement.

Ainsi, l'intimité se développe à travers les processus de construction du chezsoi. L'intimité aurait de ce fait une existence aussi bien au sein des espaces de transition qui lient l'intérieur du logement avec ce qui lui est extérieur.

X. Les dispositifs architecturaux :

Bien que les dispositifs architecturaux sont nombreux et variables mais ont tous le même rôle qu'est la préservation d'intimité dans l'habitat. Les dispositifs de limite racontent les façons dont nous sommes reliés les uns aux autres, l'intimité s'y stigmatise.

Les habitants élaborent des stratégies de gestion de l'intimité. Celles-ci sont sciemment mises en œuvre. Elles consistent à intervenir sur l'espace en le modelant, en y installant des usages et en adoptant des comportements particuliers ; ce afin de se replier plus ou moins sur soi ou de se tourner plus ou moins vers ses proches, ses voisins, l'espace environnant. Ces stratégies sont significatives : elles impliquent une réaction des voisins et sur le long terme elles s'instaurent en codes de voisinage. Elles concourent à préserver, entretenir et transformer le potentiel d'intimité de départ.

Au sein des espaces extérieurs de l'habitat individuel dense, les dispositifs de limite hiérarchisent l'espace selon trois modalités :

- Ils bloquent les accès, interdisent plus ou moins le regard et marquent la limite – c'est le cas des séparations telles que les haies, les murs et murets, les grilles et grillages, les parois, etc.
- Ils autorisent et régulent les accès – c'est le cas des portes, mécanismes d'ouverture et de fermeture ou simples percées dans la masse.
- Ils conditionnent les accès et articulent deux espaces entre eux – c'est le cas des séparations plus ou moins opaques, des portes et leurs seuils, des dénivellations (marches, talus, décaissés...), des marquages au sol, des mises en lumière nocturne orientées, etc.



Figure n°8 la séparation par une murette :

Source : Lawson (2001)



Figure n°9 séparation par grillage de bois
Source : <http://bu.umc.edu.dz/theses/architecture/CHA4965.pdf>.

Comme déjà vue, la notion de l'intimité est très variable d'une société à l'autre et d'une culture à une autre. L'Algérie à cause de sa surface et sa richesse culturelle représente un exemple parfait de la variation de la notion et les moyens de préservation de l'intimité au sein du même pays, on prend comme exemples la vallée M'ZAB, la CASBAH et la Kabylie on trouve une maîtrise exceptionnelle d'hierarchisation des espaces.

❖ La Kabylie

L'intimité au niveau du village se manifeste par plusieurs seuils :

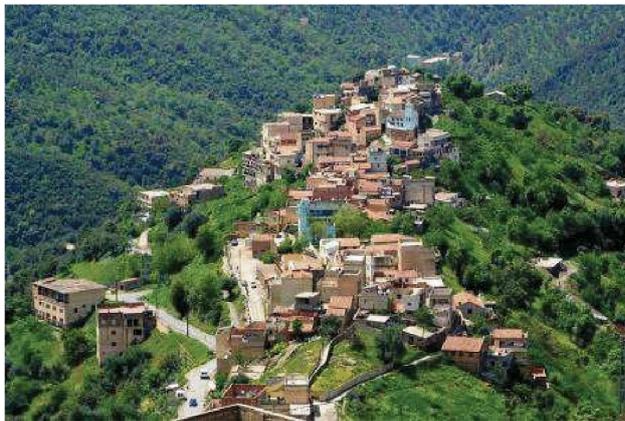


Figure n° 10 Un village Kabyle (AtHamsi)

Source: <http://aitali-ouharzoune-retour-aux-sources.vip-blog.com>

- Premier seuil « *tajmaat* »: se trouve à l'entrée du village. C'est l'espace d'accueil pour les étrangers et elle leurs sert d'abri.
- Deuxième seuil « *la hiérarchisation des voiries* »: car on trouve toujours la rue principale qui mène généralement à Tajmaat ou à la mosquée (espace public) qui, à son tour desservent des ruelles qui mènent à « *lehwari* » (espace semi privé), puis vient ; les impasses qui mènent à « *lhara* » (espace privé).

Au niveau de la maison l'utilisation du même type de base qui est la maison à patio. Conçue comme un édifice fermé et unifié, constituant l'espace privé par excellence.

Le concept d'intimité est aussi matérialisé par excellence au niveau de la maison donc L'intimité est matérialisée par trois seuils :

- Premier seuil : c'est « askif ». une pièce qui sert de filtre entre l'espace public et l'espace privé alors c'est l'espace d'accueil, et qui donne directement sur wast-ed-dar.
- Deuxième seuil : c'est « afrag ».
- Troisième seuil : c'est « amnar » avant de franchir la porte de la maison. On a aussi les ouvertures qui sont petites et hautes pour garder l'intimité.

❖ le M'Zab :

Au niveau de la ville Comme la Kabylie, l'intimité au niveau du M'zab s'exprime par des Seuils :

- Premier seuil « *les portes de la ville* » : le point d'aboutissement des rues intérieures et



Figure n° 11 vallée du M'Zab Source: <http://espace.algerie.over-blog.com>

la route extérieure. Ce sont des filtres, point d'articulation de la ville et son extérieur.

- Deuxième seuil « *marché* »: c'est l'espace d'accueil de la ville. Il joue le rôle d'une

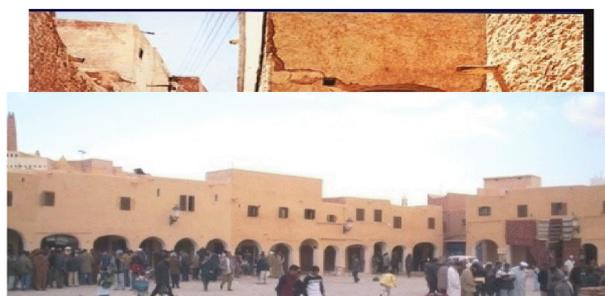


Figure n° 12 marché du M'Zab Source: <http://espace.algerie.over-blog.com>

Figure n° 13: impasse Source : Carte postale, <http://www.pressealgerie.fr>

deuxième porte. Il est réservé aux hommes et on ne peut pas le franchir si on n'est pas invité.

- Troisième seuil « *la hiérarchisation des voiries* » : c'est à travers un réseau assez étroit et sinueux que la circulation s'effectue. Les voiries sont organisées radialement de haut en bas et hiérarchisées en rues, ruelles et impasses. Les voiries sont plus au moins circulaires, elles suivent le rythme de différentes assiettes à différents niveaux.

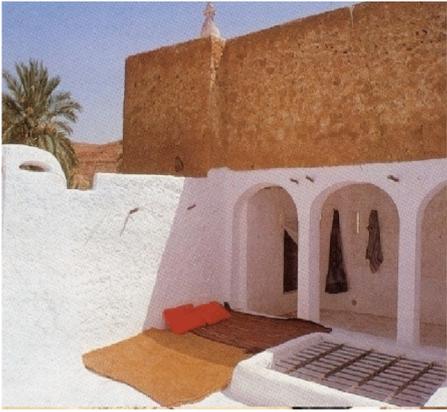
La maison le M'Zab est Marquée par plusieurs seuils :

- Premier seuil : une marche de 20cm qui marque l'entrée
- Deuxième seuil « *la chicane* » : l'entrée se fait toujours en chicane, où l'homme doit donner signe avant d'entrer, elle empêche en même temps que l'intérieur de la maison soit vu de l'extérieur.
- Troisième seuil* *la répartition des espaces**: c'est une particularité de la maison mozabite où on trouve :
 - ❖ salon des hommes : on y accède souvent par une entrée séparée pour ne pas perturber la vie familiale.
 - ❖ salon des femmes : (tizifri), il prolonge l'espace centrale ; espace d'accueil pour les femmes.

Figure n°14 ; notion de seuil chez les M'Zab

(1) : Tigherghrat, (2) : ruelle, (3) : TIZIFRI

Source : Carte postale, <http://www.pressealgerie.fr>



(1)



(2)



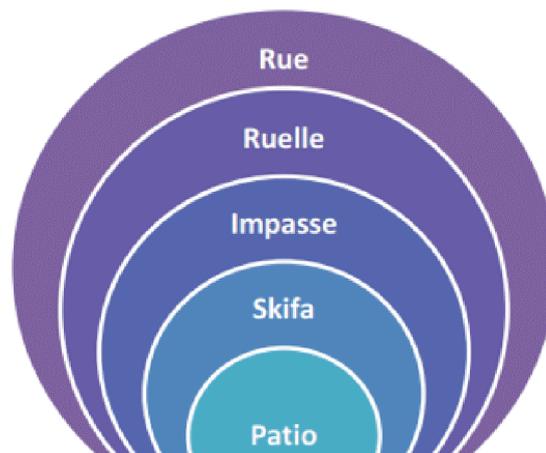
(3)



LA CASBAH :

Au niveau de la casbah vraiment un meilleur exemple de la hiérarchisation des rue c.à.d. Un

exemple ou on transition par les grandes rues



voir les espace de excellence ou on trouve traversaient la ville haute,

Figure n° 16 l'espace urbain traditionnel Source : Auteurs.

elles desservait plusieurs ruelles qui se terminaient très souvent par des impasses. Les rues les plus larges ont moins de trois mètres, certaines ruelles ont moins, d'un mètre, comme l'impasse de la Casbah. Une hiérarchisation du tissu urbain traditionnel assurant le passage de public au privé par excellence



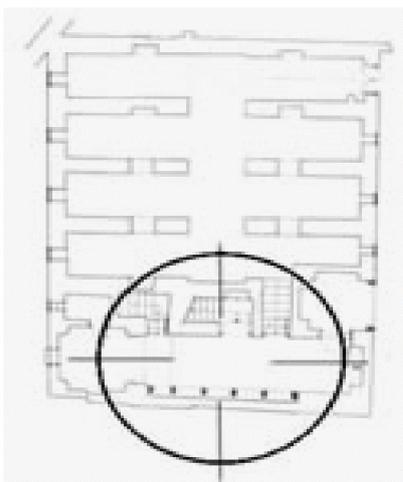
Figure n°17 impasse postale ; <http://www.pressealgerie.fr>
 Figure n° 19 LA Densification vertical source : carte postale ; <http://www.pressealgerie.fr>

L'accessibilité à l'habitation se fait par un chemin hiérarchisé en passant par la rue impasse Driba, Skiffa enfin arrivant à l'habitation.

-La porte pensée fermée : elle correspond au débouché de l'entrée de la maison sur la cours .Sa menuiserie est un châssis dans laquelle s'ouvre un large portillon rectangulaire

-La porte pensée ouverte : La porte pensée ouverte est une jonction du Kbou et Wast Edar, car elle les relie au lieu de les séparer aussi cette porte ne sert-elle qu'au somme la nuit et aux rares jours de grands froids

La présence d'une porte unique marque la transition de l'extérieur vers l'intérieur et elle se fait toujours par une chicane en utilisant un double décrochement de deux porte dans espace réduit Skiffa et elle construit une barrière virtuelle par rapport à l'espace centrale.



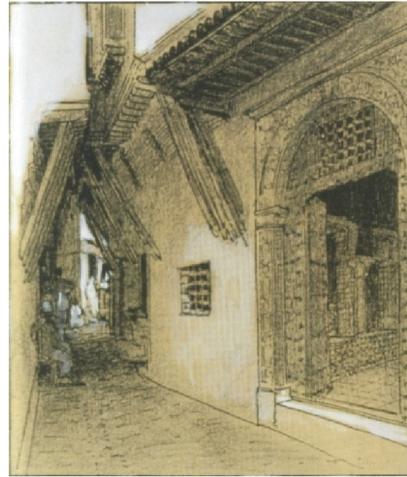


Figure n° 20 plan de maison de la casbah
Source: <http://espace.algerie.over-blog.com>

Figure n° 21 skiffa source :
<http://espace.algerie.over-blog.com>

Les maisons et les villes kabyle Mزاب et la casbah représentent un vrai patrimoine culturel algérien où on trouve une application exemplaire de la notion de parcours seuil et limites, ce qui permet un passage souple de l'intime vers le social.

XI. Relation « Espace d'échange / Développement durable » :

Les politiques concernant les espaces publics ne peuvent pas se réduire aux enjeux environnementaux ; elles peuvent avoir des objectifs sociaux : favoriser la rencontre et les sociabilités, ou encore culturels : mettre l'art à la portée de tous.

Pour que l'espace public, qui est considéré comme moteur de développement civilisationnel, puisse jouer le rôle de déclencheur de développement humain et territorial, il doit répondre à un certain nombre des exigences de performance et de qualité qui conditionnent son évolution vers la durabilité.

Les espaces publics sont le reflet des tendances lourdes de la société :

Individualisation, commercialisation, hyper mobilité. Mais les défis ne s'arrêtent pas à la maîtrise des nuisances automobiles. Dans le débat actuel relatif au développement durable, les espaces publics jouent un rôle de médiateur des objectifs environnementaux, sociaux et économiques. En plus d'être le point d'ancrage des activités commerciales et touristiques, ils concrétisent dans l'espace urbain le principe d'équité spatiale : en complément des réflexions sur les densités, les mixités et les mobilités, penser la qualité de ces espaces permet de prendre en compte l'accès aux services de base pour les personnes à mobilité réduite (UNIL, 2007).

Rendre les espaces libres plus agréables c'est, avant tout mettre en valeur le patrimoine naturel. Il participe à l'amélioration des conditions de vie et favorise la biodiversité. L'ensemble des interventions engagées en ce sens doit s'inscrire dans une trame verte qui

associe la réalisation de nouveaux jardins, le réaménagement d'anciens espaces verts publics, la protection et la mise en valeur des espaces verts privés, et la création de liaisons piétonnières entre ces espaces.

Améliorer la qualité de l'espace public obéira notamment à trois principes directeurs :

- Réserver une grande place aux modes de déplacements les plus respectueux de l'environnement.
- Augmenter la capacité d'accueil des usages qui contribuent à l'animation local(marchés forains, fêtes...)
- Faciliter le déplacement des personnes les moins mobiles.

L'espace public urbain a toujours été le premier support de la vie sociale. L'aménagement des espaces publics favorisant les échanges entre les personnes peut stimuler et intensifier des intérêts communs et contribuer au développement d'un sentiment d'appartenance qui responsabilise les habitants par rapport à leur environnement. Le renforcement des solidarités qui en résulte concrétise les avantages de la proximité urbaine.

Toutefois si on revient à l'économie, vue sous l'angle du service rendu par les espaces publics, la question se pose autrement. En effet, la qualité n'est pas seulement le recours à des matériaux coûteux, à des mobiliers luxueux. La qualité c'est la capacité de gérer la complexité des logiques d'action. Dans tous les cas, la médiocrité a aussi un coût. Il n'y a pas plus coûteux que de reprendre un espace mal conçu, que de refaire une bordure de trottoir, que de reprendre une chaussée ou une plantation. De même, la qualité nous guide vers l'attractivité de cet espace public, qui elle-même participe à l'économie.

CONCLUSION

Ce chapitre a permis de mettre l'accent sur le rôle primordial que jouent les espaces d'échange dans la durabilité, et grâce à leurs caractéristiques et leurs fonctions, les espaces d'échange sont plus que des espaces matériels de regroupement des gens mais sont des lieux d'interaction, de cohésion et de cohabitation sociale. Ce qui définit le terme de la durabilité sociale. Ce chapitre nous a montré que malgré leur sens opposé l'intimité et la sociabilité sont des notions inséparables, car on ne peut pas parler d'intimité sans sociabilité et pour s'assurer une hiérarchisation et un équilibre entre les deux, autrement dit, un passage fluide et souple du milieu intime à un autre social et l'inverse, on dispose des espaces de transition représentés par les parcours, les seuils, et les limites, entre les deux. Ces espaces ont prouvé leur efficacité

dans la préservation d'une vie à la fois sociale et intime dans des villes comme le M'Zab ou la Kabylie.

Enfin nous pouvons constater que l'espace public, n'est pas un concept formel et visuel abstrait, mais aussi un phénomène humain et social.

CHAPITRE III :
LA DURABILITE SOCIALE
DE L'HABITAT

Introduction :

Le développement durable, dans notre vision, est un processus d'amélioration, d'équilibre et de continuité de trois dimensions, environnemental, social et économique. Ce processus d'amélioration doit être mené dans une vision sur le long terme, en assurant l'équité intergénérationnelle et en articulant les différentes échelles. Mais on a constaté une mauvaise exploitation du volet sociale de la durabilité dans l'habitat.

Dans ce chapitre notre recherche s'encre sur le développement durable particulièrement le développement social de l'habitat. L'objectif est d'exposer les éléments qui assurent un développement sociale et durable, représenté par la flexibilité, lamobilité, l'adaptation.

"Développement Durable" est la traduction française officielle du terme anglo-saxon "Sustainable Développement", Il est souvent présenté comme la recherche d'un équilibre entre trois pôles : le social, l'environnemental et l'économique. Cette représentation correspond au modèle de Jacobs et Sadler 1990.

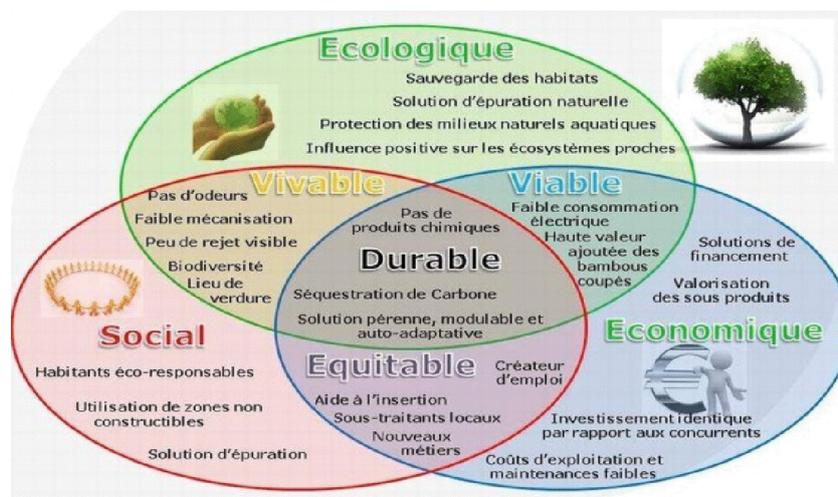


Figure n°22 historique de développement durable source : <http://www.goole.dz>

I. Définition du développement durable

Le développement durable présente cinq dimensions : la viabilité sociale, la viabilité économique, la viabilité écologique, la viabilité spatiale (répartition de la population, étalement urbain, etc.) et la viabilité culturelle (respect de la diversité des cultures et des collectivités humaines).

Le « développement durable » (ou développement soutenable) est, selon la définition proposée en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement deux

concepts sont inhérents à cette notion : le concept de " besoins ", et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir.

I.1 Dimensions de développement durable :

L'avancée la plus significative de cette nouvelle conception de la croissance est ce qu'on appelle la théorie des Trois Piliers, qui exprime l'idée pour que le développement soit durable, il faut faire progresser ensemble ses trois composantes principales, l'économique, l'environnemental et le social de telle manière qu'elles se potentialisent réciproquement.

Cette représentation traditionnelle du concept de développement durable est intéressante dans la mesure où elle rappelle l'origine de la problématique du développement, qui doit prendre en compte l'économique, le social et l'environnement.

D'autre part, elle indique qu'une action va vers le développement durable si elle est à la fois rentable économiquement, équitable socialement et viable d'un point de vue environnemental. Il reste alors à expliciter les termes « équitable », « viable », et surtout « rentable ».

Enfin, cette présentation en trois piliers a l'inconvénient majeur d'être lue comme un problème à trois dimensions où l'on cherche à promouvoir des actions ayant des impacts positifs sur deux ou trois piliers.

II. Le développement durable à l'échelle de la ville :

« Une ville qui réussit sur le plan du développement durable est une ville dont les nombreux et divers objectifs des habitants et des entreprises sont atteints sans que le coût en soit supporté par d'autres personnes ou d'autre région ». Une autre formulation de la même idée s'attache à la ville qui respecte le territoire sur lequel elle est.

Une ville durable est une ville dans laquelle les habitants et les activités économiques s'efforcent continuellement d'améliorer leur environnement naturel, bâti et culturel au niveau de voisinage et au niveau régional, tout en travaillant de manière à défendre toujours l'objectif d'un développement durable globale

III. Les principes de développement durable à l'échelle de la ville :

La notion de développement durable repose sur un ensemble de principes, qu'on peut les résumer en :

Le principe d'efficacité économique revient à un usage efficace de l'ensemble des ressources en termes financiers, sociales et naturelles- disponibles. A ce sujet, il faut donc mener des réflexions sur les couts globaux du projet et notamment sur l'internalisation des couts externes : les effets négatifs d'un projet qui sont prise en charge par la collectivité.

Le principe d'efficacité environnementale préconise la préservation de l'environnement sur le long terme, notamment dans le cas du réchauffement climatique à l'échelle mondiale, à travers l'amélioration de la gestion des ressources de long de tout leur cycle de vie. Ceci requiert une réflexion approfondie sur l'approvisionnement, la transformation et le traitement des ressources. Ces objectifs sous-entendent d'adoption du principe de précaution et du principe de prévention.

Le principe du long terme revient à la notion même de la durabilité, donc qui persiste dans le temps. En effet, les décisions doivent être prises non seulement en se souciant des effets sur le court terme, mais elles doivent aussi porter sur les impacts a long terme, autant sur la dimension environnementale, que sur celle sociale et économique.

Le principe de globalité porte sur la prise en compte de l'impact des actions sur les différentes échelles territoriales. Ceci se rapporte au fameux slogan « agir local, penser global », alors que l'action à l'échelle locale, celle du quartier, de la ville ou de l'agglomération, est susceptible d'influencer la durabilité à des degrés supérieurs.

Le principe de gouvernance intègre une réflexion sur la subsidiarité des décisions, qui touche aux échelles aux acteurs concernés par les projets. Ainsi, la gouvernance locale doit être une démarche globale, là où la participation des différents groupes d'acteurs –et notamment des habitats-usage– sontintégrées dans l'ensemble des démarches.

Le principe d'équité sociale postule l'importance de garantir un cadre de vie digne pour tous. Ceci comporte notamment le principe d'équité intergénérationnelle, donc de satisfaction des besoins présents sans compromettre la satisfaction des besoins futurs, et intra-générationnelle, dans l'accès pour tous à un cadre de vie digne, cette notion tout d'abord sur la garantie d'emploi, de logement et des services de base, mais aussi sur la lutte à la précarité et à l'exclusion.

IV. Le développement durable à l'échelle de quartier :

IV.1. Définition de quartier durable :

Le développement durable d'un quartier est à définir pour deux raisons.

- bien que le quartier soit un lieu où les gens logent, travaillent et s'amuse, il ne constitue pas, en règle générale, une entité capable d'agir elle-même sur le plan politique ; le quartier fait partie de la ville, il est soumis à ses besoins et à ses possibilités.
- la durabilité reste une notion plutôt théorique. Elle désigne une combinaison équilibrée des trois sphères de l'économie, de l'écologie et de la société.

Un quartier durable vise donc à concilier les enjeux environnementaux, sociaux et

veut la
durable.



économiques, comme le
sphère du développement

Figure n° 23 quartier résidentiel source: [Http: //www.goole.dz](http://www.goole.dz)

IV.2 Pourquoi travailler à l'échelle du quartier ?

Cette question a été approfondie au début du projet HQER. En 1997, quand les partenaires français ont commencé à travailler sur ce sujet, il leur était répondu le plus souvent que le quartier n'était pas une échelle intéressante et qu'il fallait travailler sur l'agglomération parce que c'est là que se prennent les décisions. Nous étions cependant convaincus que ces deux approches sont complémentaires et que le quartier est une échelle importante car c'est celle des habitants ainsi que celle des procédures urbaines (et donc aussi de décisions).

Le quartier est le lieu de vie des habitants. Si on veut les intéresser au devenir de la commune, cela commence par leur trottoir, leur quartier, leur école, leurs bâtiments. Ensuite, le développement durable nécessite un changement de comportement et cela doit se manifester aussi dans la vie quotidienne et dans les modes de vie comme dans les méthodes de travail. C'est pourquoi l'éducation et l'information sont au cœur de la démarche HQER (comme de l'association SUDEN) et jouent un rôle fondamental. Enfin de nombreux projets d'aménagement ou de renouvellement urbain porte sur le quartier.

IV.3 Les caractéristiques possibles d'un quartier durable :

Les caractéristiques de durabilité à l'échelle du quartier peuvent être résumées en cinq points¹ :

La densité :

La question de la densité renvoie à une réflexion plus globale sur l'environnement urbain et la capacité foncière. Une conception urbaine environnementale durable s'appuie sur des notions de ville "courtes distances" ou ville "compacte". En effet, un quartier durable correspond souvent à l'idée de village urbain qui inclut des densités élevées, des mixités d'usages et de fonctions en lien avec l'accessibilité et la reconnaissance de la rue comme élément structurant et d'animation.

Les flux :

L'approche éco systémique met en évidence le quartier comme un système complexe caractérisé par des processus d'échanges, mais aussi de changement et d'évolution continus. Les éléments tels l'énergie, les ressources naturelles, les déchets, les substances nutritives ou les matériaux sont considérés comme des flux qu'il s'agit d'entretenir, de restaurer, de stimuler et de valoriser au mieux, dans une perspective d'économie en boucle et de recyclage.

Les technologies innovantes :

L'aménagement durable des quartiers se traduit souvent par la mise en œuvre de technologies innovantes dans le domaine environnemental, qui entraîne le développement de nouvelles filières économiques. Par exemple, et le fait n'est pas anodin, Fribourg accueille l'une des principales usines européennes de production de panneaux photovoltaïques et compte, au total, plus de 10 000 emplois liés à l'environnement.

La gouvernance :

Au-delà du traitement des thématiques environnementales, économiques et sociologiques, la réussite de l'aménagement de ces quartiers repose également sur des dispositifs originaux de gouvernance. Ils sont mis en place dès le démarrage d'une opération et de façon durable, c'est-à-dire maintenus dans le temps. En effet, la participation, l'information et la formation des différents acteurs sont indispensables pour que les principes du développement durable soient bien compris, acceptés et intégrés dans les pratiques au quotidien de tous les habitants du quartier. »

Le social :

Chaque quartier peut également être considéré comme un écosystème social qui assimile différentes catégories d'individus, de modes de vie, d'activités ou de cultures. Selon cette notion d'écologie humaine, le quartier doit avant tout être conçu afin d'offrir des services et des infrastructures de base accessibles à tous et doit pouvoir, par ailleurs, s'adapter à des aspirations et à des contraintes sociales en perpétuelle mutation.

IV.4. Les objectifs ou les enjeux de la durabilité à l'échelle du quartier :

Les objectifs et les enjeux de la durabilité à l'échelle d'un quartier sont regroupés en trois grands volets à savoir :

IV.4.1. L'objectif environnemental :

L'objectif préservation du sol et de la biodiversité est poursuivie à travers la recherche d'un quartier dense qui couple les éléments bâtis à des espaces verts de qualité. Ces derniers sont censés préserver et promouvoir les spécificités écologiques du site.

L'usage de matériaux locaux et durables requiert un choix de matériaux de construction d'origine principalement locale qui soient écologiquement et économiquement performante donc recyclables et réutilisables.

Des objectifs zéro carbone et qualité de l'air nécessitent l'entreprise d'un concept énergétique de quartier neutre de point de vue du réchauffement des immeubles, qui intègre au maximum des énergies renouvelables.

L'éco gestion de l'eau comporte une réflexion sur la gestion de la ressource à travers l'amélioration du cycle de l'eau potable et des eaux grises dans l'approvisionnement, l'utilisation et l'assainissement.

La tendance à zéro déchet est poursuivie à travers l'intégration de l'analyse du cycle de vie pour les différents composants du quartier.

L'objectif système de transports durable requiert une planification de la mobilité qui évite l'usage de la voiture et qui encourage les moyens de transport en commun et la mobilité



douce.

Toutefois, un système de transports durables, ne peut pas se passer de la garantie d'un accès optimal ou reste de la ville.

IV.4.2.L'objectif économique :

Une économie responsable locale et passe notamment par la promotion des ressources indigènes comme vecteur du développement économique local.

Figure n°24 Les espaces verts urbains source : <http://www.goole.dz>

L'objectif aliment local et durable est poursuivi à travers le soutien à l'agriculture biologique locale aussi bien destinée à la restauration collective qu'aux marchés hebdomadaires. La possibilité d'implanté des potagers à l'intérieur du quartier est aussi une composante fondamentale pour atteindre cet objectif.

Si les objectifs esquissés dans cette partie sont des éléments incontournables pour définir une ligne guide pour la réalisation durable du quartier, il est aussi nécessaire de réfléchir à l'appréciation des résultats. A ce sujet, il est nécessaire de fixer des indicateurs de développement durable qui permettent d'évaluer le respect des objectifs fixés, autant pendant le déroulement du projet de quartier que dans son fonctionnement effectif.

IV.4.3.L'objectif social :

Un objectif plus important que les deux autre objectifs car il entre au sein de la durabilité sociale. La solidarité, la convivialité et la participation nécessitent la création d'une mixité sociale et culturelle en interaction dans des espaces d'échange accessibles et de proximité. De plus, il est nécessaire de promouvoir l'engagement des habitants dans les démarches participative qui concernent le quartier.

Le bien-être, la santé et le confort sont garantis à travers la création d'un cadre de vie de qualité qui intègre une réflexion sur un habitat confortable et sain. En outre, il est nécessaire de mener une réflexion sur la qualité de l'air, le bruit et l'hygiène de l'ensemble du quartier.

Les objectives cultures et patrimoine sont atteints à travers la construction, la préservation et la valorisation du patrimoine bâti et naturel. Les actions doivent être couplées à la garantie des espaces nécessaires à la formation scolaire et professionnelle des habitants.

L'objective sécurité passe notamment par la promotion de la sécurité routière à l'intérieur du quartier et par la prévention et la gestion locales des risques naturels et d'origine anthropique.

La mixité fonctionnelle et l'attractivité requièrent une bonne mixité entre emplois et logements ainsi que la présence des équipements et des services nécessaires aux habitats. Ces composantes, accompagnées par une diversification du parc immobilier, sont des éléments essentiels pour augmenter l'attractivité du quartier.

V. Durabilité social par l'intergénérationnelle :

La notion « d'intergénérationnel » a toujours existé, mais retrouve toute sa pertinence actuellement, dans une société où le vieillissement de la population se fait de plus en plus sentir, et où il est important de penser le parcours de l'individu dans son intégralité, de son plus jeune âge à l'étape du vieillissement. Dans des lieux et des modes de vie pour les personnes âgées, Vandebosshé (2000) mentionne : «Nous pensons, en effet, que les différentes générations sont appelées à vivre ensemble et qu'elles doivent se découvrir, réapprendre à se connaître ... Quel que soit notre âge, nous voulons être utiles, nous désirons "être quelqu'un" pour l'autre. L'enfant a besoin de s'exprimer, de se confier, d'être écouté. La personne âgée veut être appréciée pour ce qu'elle est, elle ne veut pas devenir un objet que l'on soigne sans amour.» Cet ouvrage fait état de la situation à différents endroits dans le monde, présentant des projets porteurs desquels il est possible de s'inspirer. Marco Predazzi(2000), s'intéressant particulièrement à ce que pourrait apporter l'inter génération pour notre société en plein vieillissement, en est venu au développement d'un concept de continuum de l'existence, un projet global d'une société humaine et solidaire qu'il nomme Arc de vie. Il s'agit donc de relier les âges de la vie en favorisant une certaine sensibilisation. Bien que ne renvoyant pas directement à des notions architecturales.

Donc une communauté se compose de différentes couches et chaque une de ces couches se socialise indifféremment, néanmoins la prise en charge de tous les couches de la communauté est primordial dans la durabilité sociale, pour réaliser cet équilibre des concepts architectural adapté et un aménagement des espace d'échange est nécessaire.



Figure n° 25 les personnes
âgessource :<http://www.annemamrma>

Figure n°
26adolescentsource :<http://www.gpvvaulxenvelin.org>

VI. Les cinq domaines de la conception durable appliquée aux espaces d'échange :

Tableau 1 les domaines de la conception durable SOURCE :<https://aideauxcommunes.valdoise.fr/2056-ressources-documentaires.htm?download>

Les 5 domaines de la conception durable appliqués aux espaces publics		
Domaines	Abréviation	Contenu
TERRITOIRE	TER	ou ce qui caractérise un aménagement durable de l'espace public dans son rapport à l'environnement au sens large : présence de la nature, appropriation par les habitants, opportunités d'échanges sociaux, place de l'écomobilité, qualité de vie.
ENERGIE	ENE	ou l'ensemble des applications pour réaliser un espace public (en ce compris sa fonction de desserte) à faible consommation énergétique, impliquant la maîtrise des besoins (à la mise en œuvre ET à l'utilisation) ainsi que le choix des systèmes et des sources énergétiques pour y satisfaire.
EAU	EAU	ou les moyens d'une gestion intégrée des eaux pluviales pour mieux inscrire un aménagement dans le cycle de l'eau.
MATIERE	MAT	ou les actions à mener depuis le choix écologique des matériaux jusqu'à la prévention et la gestion des déchets pour réaliser un espace public qui tout au long de son cycle de vie prenne en considération le caractère fini des ressources.
SANTE ET CONFORT	CSS	ou l'ensemble des dispositions qui rend l'espace public convenant aux usages en termes de santé, de confort et de configuration de l'espace pour un plaisir d'y vivre renouvelé.

VII. Habitat vecteur de liens sociaux et de durabilité :



Pour être durable et répondre aux besoins d'une clientèle diversifiée, l'habitat aurait avantage à être transformable, modifiable, tant à long terme que dans l'immédiat. C'est à ce moment qu'intervient la notion d'habitat évolutif. Le but est de créer une habitation aux possibilités diverses capable d'accueillir toutes les phases de la vie dans la continuité, un environnement qui croît avec ses occupants. La figure 27 démontre cette idée. On veut que ce milieu soit pour la vie et adaptable à vie sans qu'aucune génération ne soit laissée pour compte.

L'habitat doit bien sûr être flexible, transformable, mais ne doit pas négliger une clientèle particulière au détriment d'une autre.

Les individus ayant des besoins particuliers doivent être considérés et sentir que le milieu de vie leur est destiné, s'y sentir en sécurité, sans toutefois qu'un sentiment de différence, d'institutionnalisation ne prédomine. Afin de bien cerner l'enjeu, il est intéressant de mettre en relation les notions de modularité, d'adaptabilité et de flexibilité afin de bien comprendre leur différence relative, leur mode d'application ainsi que leur importance au sein d'un habitat évolutif. Les notions d'adaptabilité et de flexibilité de l'habitat ont été abordées par de nombreux auteurs et architectes dans l'histoire de l'habitation. Il ne s'agit pas d'une nouvelle manière de percevoir l'habitat, le concept de

maison Domino en 1914, prônait déjà l'intérêt de cette idée. Comme tout autre élément de notre accomplissement, la conception des bâtiments est sujette à un changement continu, par ambition de les améliorer. Sous cet angle, la notion de flexibilité devient un quasi nécessité pour le développement d'une architecture pour tous, durable dans le temps.

Figure n°27 Habitat évolutif source <https://aideauxcommunes.valdoise.fr/2056-ressources-documentaires.htm?download>

VII.1.La flexibilité et l'adaptabilité :

La flexibilité et l'adaptabilité sont des notions souvent présentes dans le discours architectural. Elles peuvent cependant avoir plusieurs significations. Même si ces notions partagent des bases communes, il est important de les distinguer.

La flexibilité, dans un premier temps, suggère la qualité de quelque chose qui peut s'adapter aux circonstances ; c'est l'aptitude d'un espace à se plier à une utilisation évolutive ou différente. L'espace physique flexible a donc la capacité d'être altéré au fil du temps. Il existe plusieurs échelles de flexibilité. Ainsi, elle permet la juxtaposition d'espaces pouvant s'étendre les uns dans les autres, sortant de leur cadre initial. Il s'agit donc plus d'une polyvalence à l'intérieur de cadres rigides. Ces changements peuvent être tantôt externes, tantôt internes, temporaires ou permanents, toujours au choix de l'utilisateur qui contrôle son environnement. Un habitat flexible peut donc également être adaptable.

VII.2. La flexibilité dans la communauté :

La flexibilité de l'espace et de l'architecture à l'échelle du quartier se transcrit autant dans l'aménagement, les circulations et les espaces communs. C'est par une flexibilité et une perméabilité des espaces communs et des installations que le projet procure un milieu de vie de qualité, appropriable pour tous et pour tout événement. La flexibilité peut se transcrire à plusieurs échelles. La flexibilité de la société, c'est la capacité à s'adapter aux tendances démographiques, économiques ou environnementales. À cette échelle, elle devient une réponse aux changements constants du quartier et de ses habitants. Elle augmente considérablement la durabilité de l'espace urbain grâce à cette capacité évolutive. La flexibilité est une considération importante dans la création de communauté et de maisons bien adaptées aux besoins contemporains. Une communauté flexible est donc une communauté capable de créer un sentiment au lieu. L'idée que les bâtiments sont des objets qui définissent l'espace d'échange flexible plutôt que des environnements individuels.

La flexibilité des espaces est donc un élément important dans l'aménagement, car elle favorise une plus grande variété de comportements sociaux, créant ainsi des espaces qui répondent aux besoins d'une plus grande clientèle.

VII.3. La flexibilité de l'architecture :

Comme il a été défini plus haut, la flexibilité c'est la capacité de s'adapter, de se transformer et d'évoluer afin de répondre aux besoins des usagers. L'architecture flexible s'adapte au lieu de stagner, se transforme plutôt qu'elle ne limite, est motrice plutôt que statique, interagit avec ses utilisateurs au lieu de les restreindre à une utilisation prédéfinie. Plus à l'échelle de l'architecture de l'habitation et de sa parcelle, la flexibilité est une notion tout aussi importante que pour les espaces d'échange ; le contexte de la société actuelle et les besoins

changeants engendrent la nécessité de créer des systèmes habitables facilement assemblables et modifiables.

Une habitation flexible, c'est une habitation qui s'adapte aux besoins humains et aux changements personnels, pratiques ou technologiques. Cette flexibilité est donc autant spatiale, perceptuelle que matérielle et optimise l'habitabilité de la parcelle peut-être un bâtiment qui répond à vos besoins individuels au moment présent, mais que vous pouvez investir au cours de votre vie pour ensuite le diviser à vos enfants pour qu'ils puissent avoir chacun un habitat de départ lorsqu'ils en auront besoin.

VII.3.1 Capacité de transformation :

Un édifice transformable est donc celui qui change de forme, de volume, d'apparence par une altération physique de structure, d'enveloppe extérieure ou de surface intérieure, entraînant une modification significative dans la manière dont il est utilisé ou perçu. C'est une architecture qui s'ouvre, se ferme, s'étend et se contracte.

La capacité de transformation de l'architecture peut donc prendre la forme d'espaces ou d'éléments facilement manipulables au jour le jour, ou qui ont la capacité de se transformer avec un minimum de perturbations et de dépenses pour une période plus longue. Le projet « The Drop House », gagnant du Modular Architecture Challenge en 2005 est une bonne illustration de la capacité de transformation de l'architecture. En effet, ce module rectangulaire possède des unités, volumes, qui peuvent sortir du volume principal comme on tire un tiroir d'une commode.

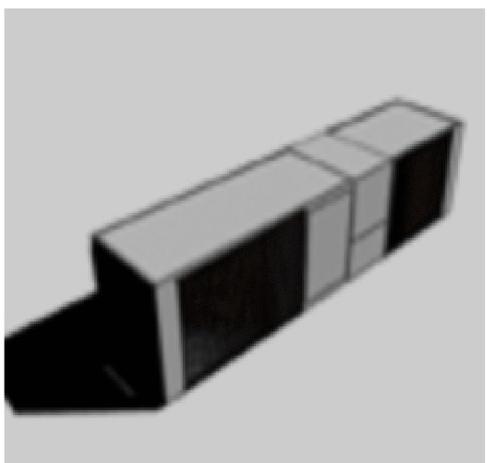
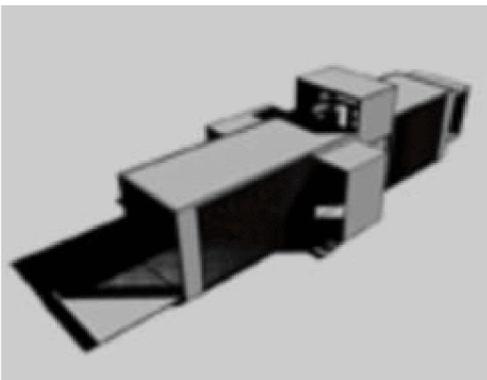


Figure n°28 « The Drop House », précédent démontrant la capacité de transformation de l'architecture source : <http://d3architectes.fr/drophouse 01.htm>

Ainsi, cuisine, salle de bain, espace d'entrée et chambre sont des modules qui s'ouvrent une fois l'habitation implantée sur le sol. L'occupant peut donc moduler l'espace selon ses besoins et ses envies. Il peut ainsi jouer avec son degré d'intimité ou de transparence ou complètement fermer la résidence pour des absences plus longues.

VII.3.2 Capacité évolutive :

Selon Habraken (1999), l'architecture exige de nouveaux principes de conception qui puissent rendre effectif le changement. Il propose que les bâtiments consistent en des structures équipées de branchements auxquelles on ajouterait des pièces et des espaces en fonction de l'expérience et de l'usage. Ces notions représentent la capacité d'évoluer de l'architecture.

L'évolution, c'est une amélioration, un avancement de qualité de vie. Suivant les besoins et les changements de la société, il s'agit d'une expansion, d'une diminution ou d'une segmentation de la maison originale. Ainsi, la maison évolue avec le ménage qui l'occupe selon que celui-ci a besoin de plus d'espace, ou de moins, ou si la structure du ménage change et qu'une subdivision est nécessaire à la qualité de vie des individus.

C'est la capacité pour une famille de faire l'acquisition d'une maison à coût abordable et de l'améliorer ou de l'agrandir selon les besoins et le rythme financier en y ajoutant une construction additionnelle, un garage, un espace à bureau, un logement supplémentaire ou tout autre besoin qui se fera ressentir au cours des années. La capacité évolutive d'une habitation permet donc une augmentation de la qualité de vie des habitants tout en permettant une évolution continue de la communauté selon les changements sociétaux et mondiaux.

VII.3.3.L'adaptabilité des espaces intérieurs :

Il semble que dans la société post-moderne ce sont moins les caractéristiques du logement comme forme construite qui ont de l'importance, mais plutôt la manière dont les sujets prennent la liberté de l'aménager. La capacité d'adaptation des habitations est donc primordiale lors de la conception. Concevoir une architecture adaptable, c'est reconnaître que l'avenir n'est pas défini, que le changement est inévitable, mais qu'un cadre est un élément important pour permettre à ce changement d'advenir. Un édifice adaptable est donc celui qui sait répondre à différentes fonctions, modes d'usage et exigences des usagers. Kronenburg introduit les notions de l'« open building » comme moyen de faire une architecture souple qui peut s'ajuster. Ce concept, est une méthode de conception qui combine adaptabilité et répétition par l'élaboration de principes de planification selon lesquels on retrouve une flexibilité de configuration des espaces intérieurs tout en conservant une structure constante.

Ces stratégies d'aménagement proposent que l'espace s'adapte à l'occupant, cela permettant à celui-ci de marquer son individualité et de s'approprier son «chez-soi».



Figure n°29 It House, précédent démontrant la multifonctionnalité Source : <http://tkithouse.com/>.

VIII La mobilité :

La recherche urbaine met en exergue le fait que l'une des caractéristiques les plus importants de la citation contemporaine est sa mobilité. Sa participation à la structure métropolitaine dépend d'elle.

VIII.1. La mobilité comme dimension d'habiter :

Être mobile signifie avant tout la capacité à se déplacer ou à être déplacé dans un environnement physique. Cela étant, comme le souligne Montulet (2015), il n'y a pas que l'espace physique, il y a l'espace social aussi, en tant que celui-ci peut être physiquement objectivé. Être mobile signifie, dans une société à individus mobiles, se définir par une certaine propension au mouvement, faire usage de ce capital pour affirmer ou pour tendre non seulement vers une position spatiale, mais par là même vers l'affirmation d'une position sociale.

XI. Le rôle de la mixité dans la sociabilité et l'espace d'échange :

La mixité soit social ou fonctionnelle est un catalyseur de vie sociale autrement dit est un facteur essentiel dans la sociabilité car la mixité favorise une vie communautaire et une cohérence entre les habitants.

IX.1.La mixité et ses vertus :

De manière opératoire, la mixité se définirait comme le caractère propre à un mélange d'éléments hétérogènes ou différents. Cette définition nous amènerait donc à considérer la mixité sociale comme la coprésence ou la cohabitation en un même lieu de personnes ou de groupes différents socialement, culturellement ou encore de nationalités différentes.

IX.2.La Mixité Sociale :

Le terme « mixité sociale » n'apparaîtra réellement, en France, que dans les années 1970, puis concrètement dans le politique urbains à partir de 1980. On s'inquiète à l'époque de la dégradation sociale des grands ensembles et du risque, attribué à la concentration de ménages en difficultés dans ces zones, qui pèse sur la cohésion sociale.

La mixité sociale est vue comme une «forme urbaine de l'idéal républicain » (Ascher, 2008). Depuis ce temps, un nombre croissant de villes apportent la mixité sociale comme solution pour s'attaquer à la ségrégation.

Le vocable mixité se retrouve dans de nombreux discours. Les textes législatifs, l'argumentaire développés par des architectes ou urbanistes, des discours politiques y font plus ou moins explicitement allusion.

Les premiers évoquent par exemple la nécessité de la diversité sociale, comme la Loi d'Orientation pour la Ville ou, plus récemment, le projet de loi solidarité et renouvellement urbains (S.R.U.). Les seconds y ont recours pour justifier la pertinence de leurs projets, les derniers pour étayer une gestion consensuelle ou une action publique intéressant la ville.

La mixité aurait des vertus susceptibles de résoudre des problèmes dont on pense que la ville contemporaine serait à l'origine.

Donc pour La réussite de ce plan nécessite l'intégration de plusieurs éléments :

- des espaces aménagés pour favoriser les échanges, tels les jardins pour habitants, les espaces verts, les terrains de jeux autorisés dans tous les quartiers...
- un aménagement urbain respectueux des besoins des personnes handicapées.
- offrir la plus grande variété de typologie de logement.
- favoriser la construction de logement et d'activités pouvant accueillir tout type de population.
- réaliser des équipements et services publics à destination des catégories de population plus «vulnérables» (structures médico-sociales, écoles, crèches...)

- Ouvrir le quartier sur son contexte, en pensant la morphologie et les fonctions à une échelle plus vaste.
- Permettre une diversité des modes de vie en prévoyant des parties d'habitation et d'activité plus calmes, des parties avec une distinction espaces publics/privés claire et d'autres parties plus libres et conviviales.

IX.2.1 Les vertus de la mixité sociale

Principalement, la mixité devrait assurer un brassage des différentes catégories sociales, ce



Figure n° 30 le quartier mixte de sainte grèvesource :
<http://www.goole.dz>

brassage étant quant à lui un garant de la cohésion sociale.

De la sorte, la mixité serait le gage d'une harmonie dans la différence. Elle assurerait la réconciliation entre des caractéristiques ou attributs qui pourraient sembler être étrangers les uns aux autres voire antinomiques. Cette idée de réconciliation inclut en filigrane celle de dépassement, vertu religieuse mais surtout ici sociale en ce qu'elle étalonnerait le degré de sociabilité en fonction de l'aptitude à ne pas céder à l'individualisme, à un repli sur un groupe ou une communauté ou pire, à la guerre de tous contre tous.

IX.2.2 Le postulat spatialiste

La mixité repose sur un postulat spatialiste. En fait de mixité sociale, il s'agit plus précisément d'une mixité socio-spatiale ; ce qui est prôné, c'est la coexistence environnementale entre des catégories sociales différentes. Ici, l'implicite est lesuivant : c'est par homogénéisation du contenu social de l'espace physique qu'on éviterait la fragmentation sociale. On glisse donc sensiblement d'une caractéristique de cet espace aux effets que cette dernière aurait sur les relations sociales et la vie en société. D'une manière plus générale, on pourrait dire que derrière ce glissement, il y a spatialisation de la question sociale. Pour être plus explicite, c'est la répétition de l'illusion technicienne qui consiste à penser qu'en agissant sur l'espace, on peut agir sur le social, réguler les rapports sociaux.

IX.3.La Mixité Fonctionnelle et services de proximité :

La mixité fonctionnelle est la diversification de fonctions sur un territoire. Par cette mixité, on introduit dans un quartier une multitude d'usages qui contribuent à la vie urbaine. Cette mixité des usages favoriserait une perception plus juste et positive du logement public au sein de la population et permet d'attirer dans un complexe d'habitation de logements abordables des ménages moins précaires qui recherchent la proximité de certaines fonctions.

Une famille avec enfants peut rechercher par exemple, un accès à une garderie ou à une école, alors qu'une personne plus âgée désirerait une proximité plus importante avec une épicerie, un bureau de poste ou une institution bancaire. La mixité fonctionnelle peut être vectrice d'une plus grande cohésion sociale et d'une valorisation du secteur grâce à une meilleure image. Conçue comme étant au service du projet urbain, la mixité fonctionnelle est le regroupement d'équipements, de services et de commerces contribuant à créer ou renforcer des centralités selon des formes diverses. Lorsqu'il s'agit de mixité fonctionnelle, il est souvent question d'introduire des fonctions tel qu'un commerce, un marché, un bureau administratif, des installations sportives ou culturelles, un parc, des jardins, des services sociaux et publics ainsi qu'un centre de santé.

« La mixité fonctionnelle s'entend alors d'une répartition équilibrée des différentes fonctions urbaines à l'intérieur d'une agglomération en tenant compte des facteurs sociaux et économiques (habitat social, habitat privé, activités économiques, commerces, équipements...), par opposition à la spécialisation urbaine. » Parmi les avantages de la mixité est de garantir aux résidents et travailleurs l'accès au commerce du quotidien à proximité, et minimiser les déplacements individuels motorisés et l'étalement urbain. Mais dans le sens contraire cette mixité va influencer l'intimité des citoyens. Donc il est recommandé de trouver de solution entre les deux

La mixité fonctionnelle s'entend alors d'une répartition équilibrée des différentes fonctions urbaines à l'intérieur d'une agglomération en tenant compte des facteurs sociaux et économiques (habitat social, habitat privé, activités économiques, commerces, équipements...), par opposition à la spécialisation urbaine.

Se donner les moyens de réaliser la mixité des fonctions. Imaginer les formes de la mixité fonctionnelle Mixer l'habitat et les activités peut se réaliser à différentes échelles (quartier, îlot, bâtiment...) et peut prendre plusieurs formes (horizontale, verticale, voire même temporelle). La première acception consiste à associer le résidentiel à des affectations

spécifiques en rez-de-chaussée comme des commerces. Mais la répartition des fonctions ne doit pouvoir se penser autrement : l'essentiel étant de promouvoir des modes alternatifs d'habiter et de travailler. Penser la mixité fonctionnelle à l'échelle du bâtiment ne saurait cependant résoudre entièrement le problème.

IX.4 La mixité fonctionnelle Arrêter l'étalement urbain :

La mixité des fonctions entend également remédier l'étalement urbain qui phagocyte les espaces naturels et agricoles. Mutualiser les espaces et réduire les distances à parcourir de chacun permet de réduire les besoins en espace. La ville compacte, multifonctionnelles, contribuerait à freiner la progression des villes sur les espaces naturels que nous nous devons de protéger.

La réussite de ce plan nécessite l'intégration de plusieurs éléments :

- faire coexister habitat et travail et encourager l'installation d'activités artisanales ou commerciales dans ce nouveau quartier, évitant ainsi une zone strictement résidentielle préjudiciable à la mixité recherchée.
- le quartier durable devra s'ouvrir à une population extérieure, attirée par l'offre en équipements structurants et en services de proximité, en recherchant si possible une mutualisation avec les communes avoisinantes.
- prévoir un équilibre entre logements et emploi en dégagant des surfaces pour des locaux, bureaux, etc.
- favoriser les activités éducatives de formation sur le site (lieux de réinsertion professionnelle...)
- encourager l'établissement de commerce et de restaurants au niveau des rez-de-chaussée.
- Prévoir des équipements culturels, sportifs et de loisirs pour les habitants du périmètre élargi (c'est-à-dire tenant compte des quartiers environnants).

IX.5 OUTILS DE MESURE DE LA MIXITE

La littérature propose très peu de critères et indicateurs pour mesurer la mixité. En effet, aucun outil ne permet, par exemple, de connaître la présence et l'intensité d'une fonction urbaine particulière ou encore le rapport habitat/emploi dans un périmètre précis. Dans la majorité des cas, les acteurs urbains mesurent la diversité d'un espace en effectuant le rapport (en %) des différentes activités qu'on y retrouve (% des surfaces de logements, % des

surfaces de bureaux...). Les bailleurs sociaux utilisent un indice de mixité sociale effectué en fonction des revenus de la population.

En terme de mixité des fonctions, certains outils comme INDEX, développé par Criterion Engineers and Planners (Portland, Oregon), repose sur un Système d'Information Géographique SIG et utilise une série d'indicateurs en vue de mesurer les performances de l'aménagement et de la planification locale. Ces indicateurs sont choisis en fonction des utilisateurs et de leurs priorités à l'égard d'un quartier, d'une ville ou d'une région.

Index a développé un indicateur « Use Mix », la mixité de l'occupation du sol. Cet indicateur définit la proportion de l'occupation du sol sur un maillage de taille définie par l'utilisateur sans prendre en compte les espaces verts, les vides et les espaces vacants. Cette proportion est exprimée sur une échelle de 0 à 1.

U_i = affectation de la cellule i.

D_i = affectation dissemblable de la cellule i (mixités verticales).

U_a = affectation des cellules adjacentes a.

D_a = affectation dissemblable des cellules adjacentes a (mixité horizontale). M_i = Mixité de cellule i.

$$M_i = \frac{\sum_{i=1}^n \left(D_i + \sum_{a=1}^8 D_a \right)}{\sum_{i=1}^n \left(U_i + \sum_{a=1}^8 U_a \right)}$$

Les différentes méthodes existantes mesurent la mixité sur un territoire précis et de manière endogène. Elles ne tiennent pas compte des informations autour du secteur d'étude. Mêler les fonctions implique de poser le problème de leurs relations ; il faut donc étudier les relations entre les différentes activités urbaines dans l'ensemble du territoire. La ville dispersée, fragmentée doit mettre en œuvre des moyens pour surmonter les obstacles de distances séparant les lieux attractifs et les terrains susceptibles d'accueillir les activités futures.

Donc les mixités fonctionnelles et sociales passent par la recherche d'un équilibre à la fois entre les fonctions urbaines et entre les catégories sociales. Et celles-ci sont intimement liées. Mais aucun indice de référence n'existe pour déterminer les conditions de cette juste répartition. Il ne doit d'ailleurs pas en avoir, il n'existe pas de recette miracle. Ce que l'on sait c'est qu'il faut recoudre ce que le processus d'urbanisation n'a fait que découdre jusqu'ici. Et repenser l'urbanisme à l'aune du développement durable. Ceci implique de changer les modes

de penser et de faire. Mixer les fonctions et les catégories sociales demande un travail concerté, à la fois entre les professionnels, ainsi qu'entre professionnels et habitants. Et passe donc également par une mixité des acteurs.

CONCLUSION :

Maintenant qu'on a une idée globale sur les bases et les concepts essentiels et la différentes notions de développement durable, et une idée précise sur la durabilité sociale de l'habitat nous pouvons dire que : Le concept de développement durable et la durabilité sociale de l'habitat sont des concepts vagues et délicats et très difficiles à obtenir.

Un habitat qui répond à les exigences de la durabilité sociale soit en matière de confort d'intimité et de socialisation doit être obligatoirement flexible adaptable et mobile.

La mixité de l'habitat soit sociale et fonctionnelle elle est aussi en jeu un rôle crucial dans l'harmonisation à travers. Sa rôle de fusionner les fonctions et les catégories sociales.

Donc tous ces principes et tous ces concepts doivent être appliqués en parallèle pour qu'on arrive à réaliser un territoire optimal de qualité.

Conclusion général :

La conception et la réalisation de la durabilité dépend de plusieurs paramètres. Notre étude vise le paramètre social, un paramètre négligé malgré son importance dans la durabilité.

nous parlons sur les espaces d'échange en mettant l'accent sur le volet social, c'est à dire la création des liens sociaux entre l'homme et son environnement, car les espaces d'échange sont des lieux de vie appelés à créer une certaine dynamique et une grange sociale à travers les activités qui s'y déroulent et les ambiances et la cohésion qui les ouvrent ; elles sont aussi le support de la durabilité social de habitat.

L'espaces d'échange par ses fonctions et son rôle est le meilleur moyen pour parvenir à une vraie socialisation, c'est un élément fondamental dans le développement durable social de habitat ; et le vecteur de socialisation, elle est donc un véritable sujet de création, de recherche des nouvelles idées et des problématiques. Et probablement la plus grand parmi eux est celle qui cherche de crée un espace d'échange tout onassure une durabilité sociale de l'habitat, et de trouvé les moyennes pour transformer l'espaces d'change vers un véritable lieu de socialisation et favorisé la socialisation sans dépassé les limites de l'intimité dans un espace d'change. Pour la résoudre on a opté une méthode basée sur l'affirmation ou la négation de quelques hypothèses à travers une étude bien approfondie et des recherches détaillé.

Les résultats de notre recherche et nos études, ont confirmé que les concepts architecturaux (limites, seuil, parcours) créent des lieux de rencontres et d'intimité au sein de l'habitat, et que la réalisation d'un habitat durable passe par l'adaptabilité des espaces d'changes, leur flexibilité ainsi que la perméabilité et l'ouverture du milieu de vie par la mixité optimale. Donc ces résultats affirment nos hypothèses, et on peut les prendre en considération.

La question de l'habitation a une durabilité sociale et la notion d'échange en architecture sont à la fois riche et complexe. La durabilité sociale au sein de l'habitat doit être pensée d'une manière globale, selon les besoins de l'individu. Un espace d'échange durable, pour être viable, nécessite un travail tant sur les espaces d'échange et de sociabilité que sur l'intimité.

Le passage entre ces deux dimensions complémentaires se fait de manière logique, en continuité avec le travail sur les seuils ainsi que sur les parcours.

A travers la thématique abordée lors ce travail, et tirant profil des connaissances acquises, nous pouvons dire pour qu'une nouvelle création des espaces d'échange et socialisation d'un quartier

Soit réussie elle doit :

- offrir une qualité et quantité d'équipements permettant de créer une certaine mixité et dynamisme.
- offrir une qualité de service et de confort nécessaire pour l'individu.
- la planification et l'aménagement des espaces étant déterminants pour l'équilibre entre l'intimité et l'esprit communautaire de chacun de nous.
- propose d'abord d'approfondir les notions du « chez-soi » et de l'approbation de l'espace présentes dans la vie quotidienne de chaque individu ou ménage.
- La création nécessite désormais une étude approfondie sur l'état des lieux pour que les espaces deviennent vivantes pour qu'il soit identifié à l'image symbolique de l'habitat, il faut créer :
 - ✓ des lieux de rencontre et d'échange animés qui s'adapte avec les différentes âges et les différentes cultures ou on renforce les liens sociaux.
 - ✓ des voies bien structurées, hiérarchisées, voie principale, voie secondaire, voie tertiaire plus les différents espaces de transition.
 - ✓ cohérence et équilibre entre les fonctions.

Enfin, nous pouvons dire que les espaces d'échange, la socialisation, et la durabilité sociale de l'habitat sont des éléments complémentaires et inséparables. Un espace d'échange flexible, intime et adaptatif représente en lui-même un lieu de socialisation, donc une durabilité sociale. En conséquence la réussite de la durabilité sociale de l'habitat dépend étroitement de la réussite des espaces d'échange et de socialisation.

Notre recherche n'a pas la prétention d'apporter des recettes toutes faites ou de résoudre ponctuellement ces problèmes grâce à des procédés contemporains, néanmoins elle cherche à susciter une prise de conscience et ouvrir le débat en rassemblant un certain nombre d'éléments et de principes fondamentaux d'un habitat social et durable.

Nous avons tenté d'apporter des réponses à des problèmes de la société, de réconcilier les besoins de l'individu tels que l'intimité et la sociabilité et les dispositifs architecturaux, et de l'adapter à notre société.

I. Ouvrages :

- Amphoux p, mondada L (1989), *Le chez-soi dans tous les sens, Architecture et comportement*, Lausanne Vol. 5, n°2. paris
- Boissonade. J, Méquignon. M, J-P. Mignot 2015. *Habitat durable : approches critiques*.
- Caron, J., & Portelance, L. (2017). La collaboration entre chercheuse et praticiens dans un groupe d'écodéveloppement professionnel. *Éducation et Socialisation*. Semmoud, N. (2004). Mixité, fonctionnelle et défaut de mixité sociale. *Annales de Géographie*.
- Darmon, M. (2006). *La Socialisation*.
- Dupuy, C., & Torre, A. (2004). Confiance et proximité. *Economie de Proximités*.
- Fleury, A. (2009). Espaces publics et environnement dans les politiques urbaines Paris et Berlin. *Annales de Géographie*.
- Hall, E. T. (1984). *La dimension cachée*. Acta Criminologica, 2007 ; paris
- Hall, E. T. (1984). Marineau, D. (1974). *Le langage silencieux. ditions Points*.
- Cousin.J 1980 *Espace vivant, MONITEUR*, Paris
- Jean-Louis L, 1989 *Espaces transitionnels de socialisation*.
- Vincent G, Djalil K, Agathe R.2011. *Livre blanc sur la mixité sociale*.
- Weiss, P. (1986). *La mobilité sociale. Que sais-je?*

II. Thèse et Mémoire format numérique :

- ALI KHODJA.A (2011). « *Espace vert public urbain de l'historicisme a la normativité : Cas De Constantine* ». [En ligne], thèse de doctorat ès-science : option urbanisme. Université Mentouri de Constantine, <http://bu.umc.edu.dz/theses/urbain/ALI6069.pdf>. (Page consultée le 17/02/2018).
- AVENTIN, C. (le 27 juin 2005). « *Les espaces publics urbains à l'épreuve des actions artistiques* ». [En ligne]. Thèse de doctorat. Discipline : Sciences pour l'ingénieur. Spécialité : architecture. l'Ecole d'Architecture de Grenoble. université de Nantes. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00397603/en/>. (page consultée le 20/02/2018).
- CLEMEENT, B. « *Un espace public au carrefour des usages : le jardin de Hasbahçe, entre intrusions du politique et arts de faire* ». [En ligne]. Mémoire de M1.l'institut Français d'études Anatoliennes d'Istanbul. <http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/423/files/2012/09/M%C3%A9moire-Hasbah%C3%A7e-BIRONNEAU.pdf>. (Page consultée le 20/02/2018).
- FANNY. M. (2007). « *L'usage des places publiques à Madrid exemples choisis à l'échelle de la ville et du quartier* ». [En ligne]. Mémoire de licence section de géographie. université de Lausanne faculté des lettres. https://doc.rero.ch/record/8346/files/688_MelchiorFanny_memoire.pdf. (Page consultée le 10/03/2018).

- GRENON, E. (2007). « *Un nouvel espace public fonctionnel au cœur des villes : les berges de seine dans le 92* ». [En ligne]. Mémoire de master 1 de ville et nouveaux espaces européens de gouvernance. institut d'études européennes de Paris VIII. <http://bu.umc.edu.dz/theses/architecture/CHA4965.pdf>. (Page consultée le 12/03/2018).
- MALSCH, E. (Juillet 2011). « *Ville numérique et espaces publics* », [En ligne]. Mémoire de master 2 sciences humaines et sociales mention géographie & aménagement. université Jean Moulin Lyon 3. Disponible sur http://www.urbalyon.org/AffichePDF/Ville_numerique_et_espaces_publics-3075. (page consultée le 12/04/2018).

III. Fichiers PDF

- mixités –sociales-fonctionnelles 23 AVRIL 2008
http://www.iauidf.fr/fileadmin/NewEtudes/Etude_854/La_mixite_fonctionnelle_Un_objectif_a_definir_et_negocier_au_cas_par_cas.pdf
- P. Serfaty. *L'Appropriation* <http://perlaserfaty.net/images/Appropriation%20-%20un%20texte%20de%20Perla%20Serfaty-Garzon.PDF>
- P. Serfaty. *Le Chez-soi : habitat et intimité*. <http://www.cms-habiter.eu/SMS/Seminaire%201/Themes%20proposes/Intime%20et%20partage/Recherches/Le%20Chez-soi-%20un%20texte%20de%20Perla%20Serfaty-Garzon.PDF>.
- Quels espaces collectifs pour l'habitat ?. <https://aideauxcommunes.valdoise.fr/2056-ressources-documentaires.htm?download=67>.

IV. Site web :

- <http://fr.wikipedia.org>
- <http://www.euromediterranee.fr>.
- <https://tel.archives-ouvertes.fr>.
- <http://fr.calameo.com>.
- <https://halshs.archives-ouvertes.fr>.
- <http://bu.umc.edu.dz/these>

الملخص

نظرا للمشاكل التي تعرفها مدن اليوم وبالخصوص مناطق التبادل والتواصل الاجتماعي يبقى خلق توازن بين الفضاءات المبنية و العامة محل بحث من اجل تحقيق نوع من الاستدامة في المدينة , هذه الاخيرة (الاستدامة) وبتحديد في المجال الاجتماعي يتم بلوغها من خلال التهيئة النوعية للفضاءات العمومية اولا و تدعيم دورها الاجتماعي في المجتمع على حسب احتياجات الفرد . من هذا المنطلق نجد ان الساحات التبادل تلعب الدور الهام في نسج العلاقات الاجتماعية وتماسكها في وتحقيق روابط وطيدة بين الافراد

خلال هذا البحث نسلط الضوء الناهمية الجانب الاجتماعي للتنمية المستدامة أي العلاقة التي تجمع الانسان بمحيطه وكذا فهم و تحديد العناصر المتدخلة في تحقيق الاستدامة الاجتماعية داخل كل مجال سكني.

كلمات مفتاحية : الاستدامة الاجتماعية, ساحات التبادل, الاجتماعية

Résumé

Les villes d'aujourd'hui connaissent des problèmes dans la gestion des espaces, particulièrement les espaces d'échange social. Les architectes cherchent à créer un équilibre entre les espaces bâtis et les lieux publics afin d'obtenir une sorte de développement sociale et durable dans la ville, celle-ci (durabilité) est atteint par la qualité de la configuration des espaces d'échanges et renforce leur rôle social dans la société en fonction des besoins individuels. En ce sens, les espaces d'échange jouent un rôle important dans le tissage et la cohésion des relations sociales et dans l'établissement de liens forts entre les individus.

Cette recherche souligne l'importance de l'aspect social du développement durable, en renforce les liens sociaux entre les humains, ainsi que la compréhension et l'identification des éléments architecturaux et architectonique dans l'intervention sociale qui assure la viabilité à l'intérieur de chaque zone résidentielle.

Mots clés : les espaces d'échange ; la qualité de la configuration, la durabilité sociale,

La socialisation

Summary:

The cities of today know problems in the management of spaces, especially the spaces of social exchange. As architects we seek to create a balance between built spaces and public place in order to obtain a kind of social and sustainable development in the city, this one (sustainability) is reached by the quality of the configuration of the public spaces and Reinforce their social role in society according to individual needs. In this sense, spaces of exchange play an important role in the weaving and cohesion of social relations and in establishing strong links between individuals.

During this research emphasize the importance of the social aspect of the sustainable development of any relationship that combines human beings, as well as the understanding and identification of elements in the social intervention ensuring the viability within residential area

Keywords: spaces of social exchange, Sustainable development, socialisation